

a&t

Dossier

Petites architectures, grandes idées



GLOBAL ARCHITECTE

L'ensemble de vos responsabilités couvertes en un seul et unique contrat

Architectes, sécurisez votre activité et l'ensemble de vos missions

Toutes nos solutions d'assurance sur www.auxiliaire.fr



L'Auxiliaire - mutuelle d'assurance des professionnels du bâtiment et des travaux publics - société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le code des assurances et exonérée de plein droit de la TVA - Siège : 20 rue Garibaldi - BP 6402 - 69613 Lyon Cedex 06 - SIREN 775669056 - code APE 6512Z - www.auxiliaire.fr - 06 72 74 52 52 - auxiliaire@auxiliaire.fr - Document à caractère publicitaire - ©Envato Pty Ltd.

rubner.com/construction-bois

Better with wood



Logement Pure Parilly, Tectoniques + BBC & Associés

Pôle entrepreneurial, Pays de Gex Agglo, Ajeance + Atelier B



**Construire un
monde plus
vert - en bois.**

Contactez-nous :
direction.france@rubner.com
+33 (0)4 72 79 06 30

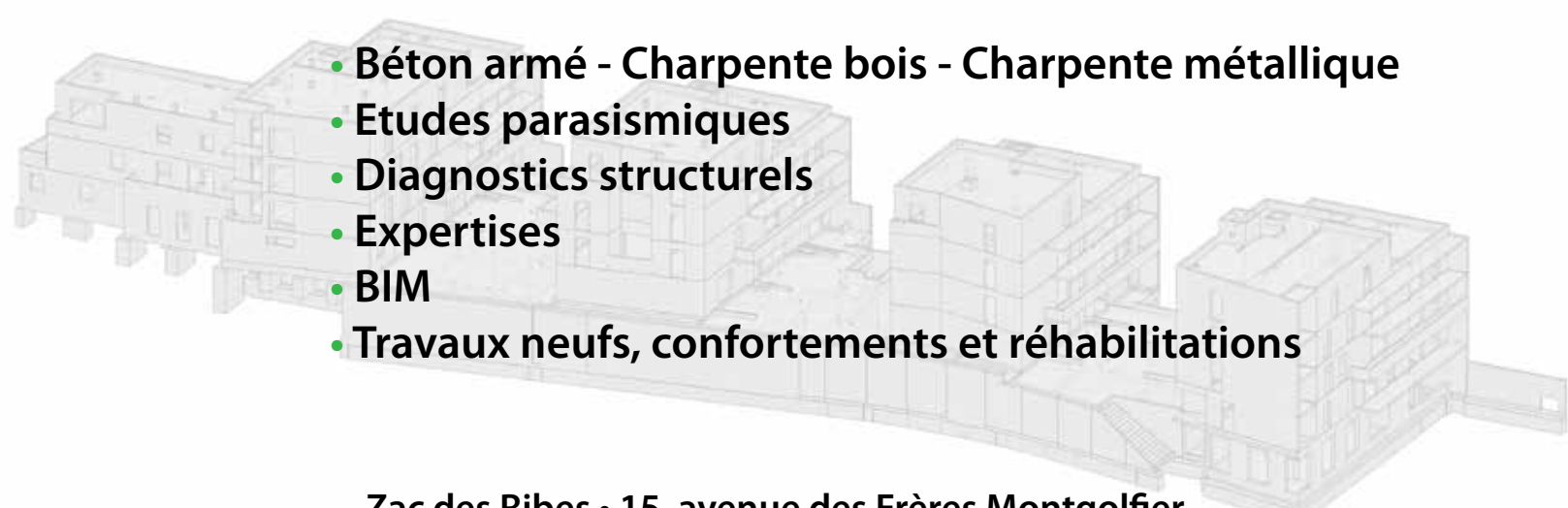
RUBNER

betmi

à votre service depuis plus de 90 ans

B.E.T. Structures

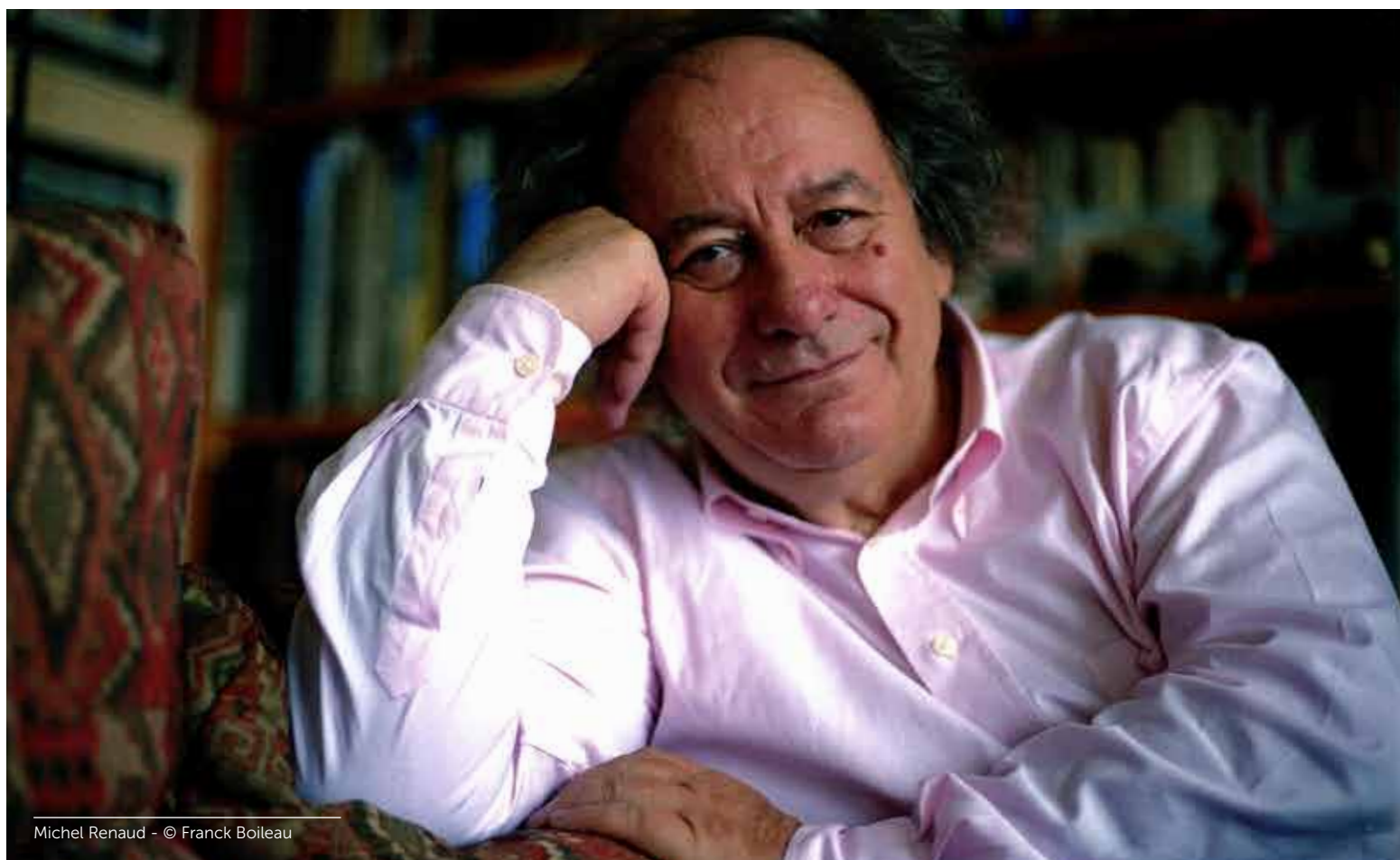
BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES MICHEL

- 
- Béton armé - Charpente bois - Charpente métallique
 - Etudes parasismiques
 - Diagnostics structurels
 - Expertises
 - BIM
 - Travaux neufs, confortements et réhabilitations

Zac des Ribes • 15, avenue des Frères Montgolfier
63170 AUBIÈRE

 **04 73 26 05 48** •  **contact@betmi-ingenierie.fr**

10 ans déjà

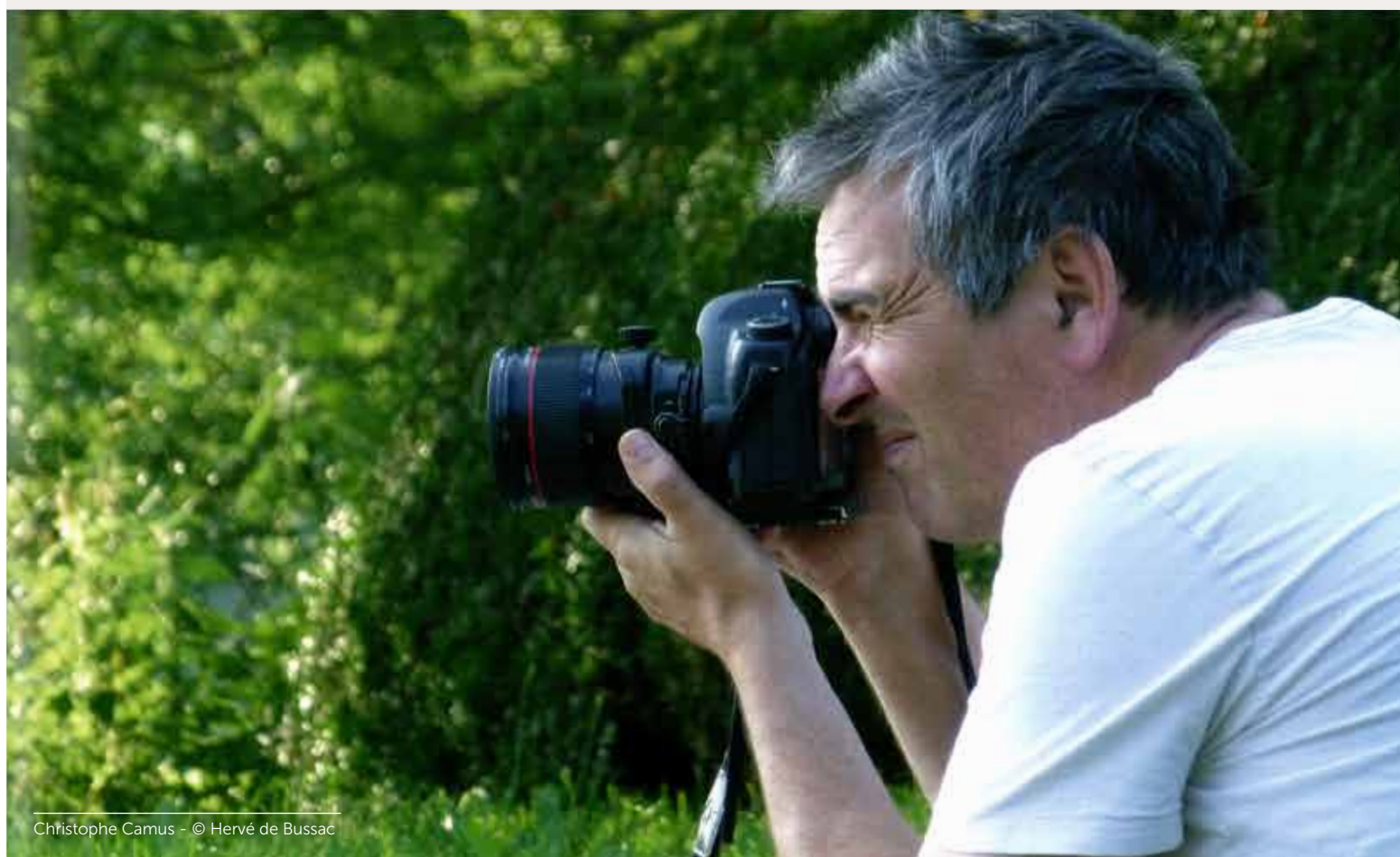


Il y a 10 ans, le voyageur et journaliste Michel Renaud, l'architecte et photographe Christophe Camus nous quittaient presque simultanément.

Victime du massacre perpétré au journal Charlie Hebdo, le 7 janvier 2015, Michel Renaud était rédacteur pour la revue Auvergne Architectures depuis sa première parution en 1992. Christophe Camus publiait ses photographies dans la revue depuis 1994, il est décédé le 20 janvier 2015 d'une maladie foudroyante.

À travers la mise en valeur de nombreux édifices, il nous reste la sensibilité et l'écriture de celui qui accompagnait par ses textes le comité de rédaction et les lecteurs. Il nous reste le cadrage et la composition de celui qui partageait sa vision de l'architecture à travers ses photographies.

Tous deux ont beaucoup apporté à la revue Auvergne Architectures devenue Architectures & Territoires depuis le n° 71.



Édito

Il n'y a pas de petits projets

Dans nos territoires pluriels – urbains, ruraux, montagneux – chaque projet, quelle que soit son échelle, participe à la qualité du cadre de vie et de nos paysages en Auvergne-Rhône-Alpes. Trop souvent, on oppose la « grande » et la « petite » architecture. Mais qu'est-ce qui définit le grand et le petit ? Cette hiérarchie implicite ne tient pas face à la réalité du terrain : il n'y a pas de petits projets.

Les architectes accompagnent toutes formes de maîtrise d'ouvrage, en apportant leur valeur ajoutée. Ils conçoivent en fonction des désirs, des contraintes, des budgets, des usages et du contexte existant.

Un abri, une halle, un pavillon, un équipement associatif, une micro-extension, un aménagement de site... Derrière ces réalisations, parfois perçues comme modestes, se révèlent une intelligence du lieu, une écoute fine des besoins, une optimisation rigoureuse des espaces et un soin particulier donné au détail ; autant d'éléments donnant du sens à l'espace. Ces projets exigent la même rigueur, la même créativité et la même responsabilité que toute autre échelle de projet.

Les architectes y jouent un rôle déterminant : celui de traducteurs des usages, de garants de la qualité, d'acteurs engagés dans la transition écologique et sociale. Ce sont souvent dans ces petites architectures que s'expriment le mieux la proximité, la frugalité, l'expérimentation et la passion du métier.

Ce numéro d'Architectures & Territoires met en lumière ces démarches, souvent discrètes mais toujours précieuses. Elles rappellent que la mission de l'architecte ne dépend pas de la taille du projet mais de l'ambition portée : faire bien, construire juste, penser durable.

L'architecte devrait être la règle, non l'exception. Redonnons-lui toute sa juste place, au cœur de nos territoires et de nos politiques d'aménagement, en tant qu'acteur essentiel du bien commun et de l'intérêt public.

Isabelle DIEU,
Présidente de l'Ordre des architectes
Auvergne-Rhône-Alpes

**ORDRE
DES
ARCHITECTES**



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



- 6 **PROFESSION ARCHITECTE**
Mais que fait l'Ordre ?
Dossier sur la Stratégie nationale pour l'architecture (SNA 2)
Grand prix national de l'architecture - Atelier Perraudin et portraits
- 15 **ACTUS**
Recyclerie et déchèterie de la Dombes à Châtillon-sur-Chalaronne (01) – Lieux-Fauves Architectes
Restructuration et extension de l'école primaire de Neuvéglise-sur-Truyère (15) – Bruhat-Bouchaudy architectes
Transformation de la place Jean Jaurès, Romans-sur-Isère (26) – agence aps
Restructuration de l'écurie du château en pôle de vie intergénérationnel à Herbeys (38) – Atelier Léger
Locagère - Centre social et archives à Vienne (38) – SILT architectes
Extension bâtiment scolaire passif à Saint-Étienne (42) - Atelier d'architecture Rivat
Construction de la nouvelle mairie de Sanssac-l'Église (43) – let's GO architectes
Groupe scolaire Anne de Fleurieu à Arnas (69) - Plages Arrière architectes
La maison-césure dans le bassin chambérien (73) – ICMA Architecture
Vestiaires et club-house à Dingy-Saint-Clair (74) – FARGA - Anthony Laffargue Architecte
- 27 **DOSSIER**
« Tout ce qui est petit est mignon », le dicton semble vrai aussi pour l'architecture. L'engouement croissant pour les micro-maisons (tiny houses), cabanes, « folies », refuges, abris, cabanons, mazeaux, ermitages, burons et autres... abonde dans ce sens.
- 38 **MUTATIONS**
Réhabilitation et extension du Centre nautique et sportif de Gerland, Lyon (69) – Agence 4_32 architecte
- 40 **HABITER AUTREMENT**
Pension de famille « Le Galoubet » à Clermont-Ferrand (63) – FR Architectes
- 41 **CULTURE ARCHI**
Livres, film, exposition : découvrez les coups de cœur de la rédaction !

ARCHITECTURES & TERRITOIRES

ÉDITION : Conseil régional de l'Ordre des architectes Auvergne-Rhône-Alpes – 7, rue Duhamel – 69002 Lyon – Tél. 04 78 29 09 26 – revue@croa-ara.org

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Isabelle Dieu **RÉDACTRICE EN CHEF :** Joëlle Lechuga **COMITÉ DE RÉDACTION :** Géraldine Baud, Sarah Bigot, Vincent Brugerolles, Florence Delomier-Rollin, Guillaume Laval, Anne Montrieul, Stéphanie Perrin-Chanel **RÉDACTION :** Nicolas Pissis (NP), Anne Rolland (AR) **RÉGIE PUBLICITAIRE :** France Édition Multimédia – Françoise Romeu – 04 49 24 01 74 – fromeu@francedit.com **CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION :** Oxygène – contact@oxygene-graphisme.com **IMPRESSION :** dans le Puy-de-Dôme chez Decombat

PHOTO DE COUVERTURE : Construction d'une grangette dans le Beaufortin (73), Mathieu Silvestre architecte / © Romain Blanchi

Dépôt légal 3^e trimestre 2025 – ISSN : 3003-1109

Les temps forts du Conseil régional

Mais que fait l'Ordre ?



© SylvainJouvePhotographie

9 janvier

Empreinte

Cette deuxième édition a réuni 400 participants autour de plusieurs temps forts, à commencer par une table ronde passionnante sur la thématique « Réparer la ville » avec les interventions de Grégory Bernard, Grégory Doucet, Christine Leconte et Éric Piolle. 126 nouveaux architectes ont ensuite prêté serment en compagnie de leur marraine Christine Leconte. La journée s'est poursuivie avec la réunion annuelle, rétrospective des actions du Conseil régional de l'Ordre des architectes en 2024, et conclue avec la cérémonie des vœux et un cocktail chaleureux.



© Morpho Architecture

17 avril

CROA'péro : Concevoir et promouvoir la construction paille dans le Puy-de-Dôme

Le CROA'péro consacré à la construction paille a réuni les participants autour d'une conférence de Jean-Pascal Giraud et d'une table ronde interactive, en présence de notre vice-présidente Julie-Caroline Bernot-Gaillard. La soirée s'est poursuivie par une visite guidée de l'agence Morpho Architecture dans une atmosphère d'échanges et de convivialité.



© PBM Groupe - Stairs Design Awards

15 mai

Isabelle Dieu membre du jury pour le concours Stairs Design Awards - PBM Groupe

Isabelle Dieu a représenté l'Ordre des architectes, en lieu et place de Christophe Millet, au sein du jury des Stairs Design Awards 2025 organisés au palais de la Bourse à Lyon. Ce concours international a rassemblé 110 équipes de 5 pays autour du défi de concevoir un escalier en béton, aboutissant à 9 finalistes, 3 lauréats et un prix du public.



© CROA ARA

19 juin

CROA'péro : Partage de bonnes pratiques pour une architecture de qualité dans la Loire

À la maison du projet de Saint-Étienne, les conseillers ordinaires Charlotte Dalverny et Nicolas Peyrard souhaitaient créer du lien entre architectes et instructeurs. Objectif atteint grâce à cette rencontre qui a permis de présenter l'UDAP 42 et son fonctionnement dans l'examen des dossiers, de recueillir les retours d'expérience des architectes présents et d'échanger des bonnes pratiques concernant les sites protégés.



25 mars

CROA'péro : Comment créer un observatoire des projets exemplaires en Haute-Loire ?

À l'initiative d'Anne Rouchouze, conseillère ordinale, cet événement était dédié aux projets exemplaires en Haute-Loire, vus à travers le regard des architectes, paysagistes et professionnels du cadre de vie. L'événement visait à référencer ces projets pour créer un observatoire local, relayé au niveau national, afin de diffuser ces bonnes pratiques auprès des acteurs et donneurs d'ordres.



4 avril

Ateliers collaboratifs en Ardèche / Drôme

La première édition d'une série de rencontres sur le thème « Ruralité : synergie pour une dynamique territoriale en Ardèche/Drôme » s'est tenue dans les locaux du CAUE de l'Ardèche à Privas. 4 ateliers autour de l'impact de l'instruction des autorisations d'urbanisme étaient animés par des élus ordinaires : Céline Vidallet (« Zones à risque »), Joël Belmonte (« Zones rurales »), Marie Cordet (« Zones agricoles et patrimoine ») et Lydie Jomain (« Zones en périmètre Monument historique »).



19 juin

Réemployer nos territoires

La rencontre Réemployer nos territoires avait lieu à l'Hôtel de Région de Clermont-Ferrand, une journée coorganisée avec la Maison de l'architecture Auvergne, dédiée aux pratiques de réemploi et aux dynamiques territoriales durables. La matinée, réservée aux adhérents de la Maison de l'architecture Auvergne (M'A), a débuté par la visite du Parc d'innovation collaboratif (PIC), suivie de l'assemblée générale de la M'A.

L'après-midi, ouverte à un public plus large, a débuté par deux ateliers participatifs – portant notamment sur la création d'une charte du réemploi dans le bâtiment et sur les résidences d'architecture. S'en est suivi un grand débat sur les matériaux locaux, matériaux d'avenir, en présence de Marie-Soriya Ao, déléguée générale du cluster Eco-Bâtiment, Gregory Bernard, adjoint au maire de Clermont-Ferrand, Laurent Gauvin, architecte associé de CRR Écritures Architecturales, et Yves Simon, maire de Meillard (03). En parallèle, les participants ont pu découvrir 8 stands dédiés aux matériaux biosourcés, géosourcés et réemployés, visiter



l'exposition « Un bâtiment, combien de vies ? » de Christophe Laurent et assister à deux projections sur la réutilisation en architecture.

La journée s'est conclue par une restitution graphique des échanges et un moment convivial autour d'un verre.

Réemployer nos territoires a ainsi été un temps fort fédérateur, mobilisant architectes, élus, urbanistes et acteurs locaux autour d'une vision commune d'une architecture résiliente, sobre et ancrée dans les réalités territoriales.

Toutes les actions
de l'Ordre régional



L'Atelier Architecture Perraudin a reçu le Grand Prix national de l'architecture

« Parfois, un maître d'ouvrage nous demande de construire en pierre, ce que nous refusons, car cela n'a pas lieu d'être... », nous explique Jean-Manuel Perraudin. Cette anecdote nous permet de prendre la mesure de l'engagement de l'architecte Gilles Perraudin (son père), depuis presque 50 ans, et le travail accompli par ses collaborateurs. Le Grand Prix national d'architecture, attribué le 4 février dernier, porte un message encore plus profond.



© Atelier Géméné

Au-delà des matériaux employés, il faut bien évidemment s'imprégner des paradigmes constructifs et des pensées de l'architecte. La manière de « produire » l'architecture est donc aussi importante que sa réalisation.

Au moment où Gilles Perraudin rencontre l'architecte André Ravéreau, en Algérie (région du M'Zab), Rachel Carlson a déjà écrit *Silent Spring* (Printemps silencieux) et le rapport Meadows est disponible pour tous ceux qui veulent bien se soucier de la question écologique.

Il y a un peu moins de 50 ans, les sujets qui animent les premières années de l'agence Jourda-Perraudin sont l'écologie, (le) ou (les) climats et les préoccupations énergétiques. Il s'agit également d'une véritable prise en compte de l'environnement et du contexte des futures réalisations. Dès lors, le confort des usagers pour lesquels sont conçus les bâtiments devient primordial pour les architectes. Une détermination à son époque qui est à contre-courant de l'effet de style, du productivisme et de la high-tech.

Portrait de Gilles et Jean-Manuel Perraudin dans leur atelier à Vauvert, 2021. Réalisé par Atelier Géméné.

Éthique et résilience

Ce Grand Prix représente une reconnaissance par l'État de la question écologique. C'est d'abord la mise en avant d'une pensée architecturale, d'une posture et la reconnaissance du travail de tous les collaborateurs qui l'ont accompagné. Ce prix récompense l'éthique et la résilience de l'architecte et cautionne les engagements actuels et à venir de l'Atelier Perraudin à travers une véritable question : comment faire un habitat simple, durable et peu énergivore ?

Les paradigmes constructifs s'adaptent aux situations : au nord, comme au sud, dans le vernaculaire et dans les territoires porteurs de leurs propres complexités. Des territoires qui, in fine, dictent leurs matériaux : le bois, la pierre, les techniques de terre crue, le pisé, etc. Gardons également à l'esprit cette citation de Bruno Latour : « *Le territoire n'est pas ce que vous occupez, mais ce qui vous définit* ». NP

Quelques repères parmi de nombreuses réalisations :

Avec Françoise-Hélène Jourda, la maison familiale de Vauvert (1987), l'École d'architecture de Lyon (1987), la Cité scolaire internationale de Lyon (1989), et l'Académie de formation de Herne en Allemagne (1993).

Et également :

Le chai de Vauvert (1997), premier bâtiment construit en pierre massive et le chai de Nizas (2000).

Le Centre culturel de Fontaine en Isère (2009)

La Maison du territoire Voironnais (2016)

La Villa Ndar à Saint-Louis au Sénégal (2019)

À retrouver dans a&t :

Un immeuble de bureaux à Caluire-et-Cuire (a&t n°77 janvier 2022)

Depuis 2017, l'Atelier Architecture Perraudin (AAP) est dirigé par Gilles et Jean-Manuel Perraudin et rassemble en moyenne une dizaine de collaborateurs. Les trois agences sont situées à Lyon, en Camargue et au Sénégal et travaillent en synergie dans un mouvement de migration semblable « *au déplacement des flamants roses qui vont d'un delta à un autre...* »

La stratégie nationale pour l'architecture 2

Décryptage d'une nouvelle feuille de route avec Florence Delomier-Rollin, architecte urbaniste en chef de l'État et conseillère architecture à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Anne Rolland : La ministre de la Culture, Rachida Dati, a annoncé le 4 février 2025 les grandes lignes de la stratégie nationale pour l'architecture 2, dix ans après sa première version. Qu'est-ce qui motive cette nouvelle édition ? Quels sont les principaux changements à accompagner et quels sont les acteurs pour sa mise en œuvre ?

Florence Delomier-Rollin : En dix ans, les paradigmes changent et l'architecture accompagne ces changements qu'ils soient politiques, sociétaux, environnementaux ou techniques. En 2015, la SNA1 avait, par exemple, créé la Journée nationale de l'architecture, remis en valeur la formation des maîtres d'œuvre et la sensibilisation des maîtres d'ouvrage et du grand public. Toutes ces mesures ont été mises en place avec l'appui du réseau « architecture ».

AR : Qui sont les acteurs de cette nouvelle stratégie nationale pour l'architecture ?

FDR : C'est tout l'écosystème de l'architecture car l'architecture ne se fait pas toute seule. C'est une dynamique collective dont tous doivent se saisir : l'Ordre des architectes, les ENSA, les UDAP (Unité départementale de l'architecture et du patrimoine), les CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), les Maisons de l'architecture, les Villes et Pays d'art et d'histoire, la MICQ (Mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques), les architectes conseils de l'État et les Parcs nationaux. On parle ici de toutes les institutions, organisations, associations. Une large consultation auprès de ces nombreux acteurs, pilotée en mai 2024, verra ses applications mises en place entre 2025 et 2029.

AR : La SNA2 définit six grands axes de réflexion :

- 1 Rapprocher la politique de l'architecture des réalités locales,
- 2 Transmettre une nouvelle culture de l'architecture,
- 3 Accompagner et renouveler la commande architecturale et urbaine,
- 4 Encourager les talents et la diversité des parcours,
- 5 Renforcer l'enseignement supérieur et la recherche en architecture,
- 6 Mobiliser l'innovation et l'expérimentation et 30 mesures concrètes.

Quelle est la plus représentative ?

FDR : La SNA 2 s'inscrit dans la continuité de la SNA 1, bien sûr. Aujourd'hui deux sujets majeurs émergent particulièrement : la territorialisation

de l'architecture, c'est-à-dire le rapprochement de la politique de l'architecture et des réalités locales, en particulier dans les secteurs ruraux et la formation des architectes.

AR : Que faut-il retenir du premier point ?

FDR : Beaucoup de choses sont faites dans les métropoles mais comment faire plus dans les territoires ruraux et les « déserts » architecturaux ? Quelles actions et quels acteurs vont pouvoir faire émerger les nouvelles pratiques ? En 2019, l'Action nationale de cohésion des territoires (ANCT) a piloté des initiatives comme « Action cœur de ville », « Petites villes de demain », « Villages d'avenir ». Il faut rapprocher l'architecture de sa réalité locale et conforter le binôme architecture-élu. Avec la participation des acteurs de notre écosystème, nous devons dresser une cartographie des endroits à enjeux, modéliser les modes opératoires qui fonctionnent, s'appuyer sur les structures existantes et faire ressortir les bons exemples. Toutes les échelles sont importantes : régionale, départementale et locale. Chacune doit actionner les leviers possibles. Par exemple, les « Résidences d'architectes » sont un très bon outil pour engager le premier accompagnement d'un territoire.

La communication et la mise en valeur de ces initiatives auprès des élus et du grand public participent aussi à la meilleure connaissance et compréhension des enjeux urbains et architecturaux.

AR : La formation des architectes va connaître un bon nombre d'aménagements, la création d'une nouvelle ENSA à la Réunion, la mise en avant de l'ENSA de Clermont-Ferrand, de nouveaux crédits pour la recherche...

FDR : L'ENSA La Réunion, créée le 1^{er} mars 2025, est la 21^e école nationale supérieure d'architecture de France. L'architecture dans l'océan Indien a des particularités ultramarines dont nous avons beaucoup à apprendre (risques et transition écologiques, par exemple). Elle pourra agir aussi au plus près des besoins pour la reconstruction de Mayotte.

L'ENSA de Clermont-Ferrand, quant à elle, sera renforcée par une « formation » dont le thème « Perspectives rurales » rejoint la préoccupation de lutter contre les déserts architecturaux et pourrait inciter les jeunes architectes à s'installer dans ces territoires.



© Benoît Alazard

Immeuble 42 logements, bureaux et commerces à Aurillac (15)
Atelier du Rouget Simon Teyssou & associés
Prix national de la construction bois

Les ENSA-P font l'objet, plus généralement, d'un certain nombre d'aménagements qui vont modifier la formation : l'augmentation de 20 % d'étudiants d'ici dix ans, la généralisation d'ici deux ans d'une formation en alternance avec l'accueil dans cinq ans de 20 % d'élèves issus de filières professionnelles ou technologiques pour valoriser la diversité des étudiants diplômés. Par ailleurs, la recherche appliquée en architecture sera encouragée par le biais des contrats CIFRE, au sein des agences, et le financement de cent contrats doctoraux supplémentaires.

AR : Certaines institutions vont, elles aussi, connaître des changements.

FDR : Oui, on pense à la réforme de la MIQCP (Mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques) pour que ses missions et son expertise soient au plus près de la commande locale du quotidien et des projets innovants.

L'action des architectes conseils de l'État sera renforcée.

La communication et la médiation culturelle autour de l'architecture seront encouragées par le renouvellement de labels, prix, trophées ou palmarès qui sont autant de bonnes occasions

de valoriser les bons exemples et d'engager des dynamiques positives dans les territoires. Les Archi-folies, développées pour la première fois lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 trouveront de nouvelles applications en lien avec des thèmes de réflexion comme « Engagés pour le logement de demain » ou « Quartiers de demain ».

AR : La SNA 2 développe un volet important et évident sur l'innovation et les défis environnementaux.

FDR : Aujourd'hui, les défis environnementaux sont une évidence. En plus de l'économie des ressources et de la transition écologique dont les sujets évoluent sans cesse, les textes mettent l'accent sur l'attention au « déjà-là », la rénovation, la réhabilitation et la restauration, un sujet culturel extrêmement important aujourd'hui ayant à voir aussi avec le « recyclage » et la sobriété.

L'innovation et l'expérimentation passent également par le numérique et la place de l'IA, qui sera sans doute prépondérante dans les prochaines années.



© Frédérique Félix-Faure

Mémorial de la Résistance à Vassieux-en-Vercors (26)
Groupe 6 architectes
Label Architecture contemporaine remarquable

Centre d'art - Transformation d'une église à Ugine (73) lis
8 daneau architectes
Grand prix du jury, Palmarès Valeurs d'exemples 2023



© Iris Rodet

Roberta Ghelli, nouvelle directrice de la Maison de l'architecture de l'Isère (MA 38)

Transmettre l'architecture : entre pédagogie, médiation et diffusion



L. Tonin, MA 38

Roberta Ghelli s'est formée comme architecte au Politecnico di Torino. Diplôme en main, elle arrive en France en 2012, admirative du travail précurseur fait autour de la médiation et de la diffusion de la culture architecturale, en particulier auprès des jeunes publics. Elle collabore avec différentes agences d'architecture et institutions à Bordeaux, Marseille puis Grenoble. Expérimentations et recherches confortent son appétence pour le même thème. En 2017, elle soutient son doctorat en sociologie avec la thèse « Éduquer les enfants à l'architecture : médiations à l'école » qui sera publiée en 2022 aux éditions Le Bord de l'eau. Enseignante chercheuse à l'ENSAG, elle est lauréate des AJAP en 2023, une des premières à recevoir ce prix prestigieux en dehors de toute maîtrise d'œuvre. Elle prend la direction de la MA 38 en octobre 2024 après plusieurs années de collaborations et salariat.

Aujourd'hui, sa feuille de route pour la Maison de l'architecture s'appuie sur toutes les voies pour la transmission de l'architecture. La pédagogie d'abord, en lien avec le réseau des Maisons de l'architecture et avec de multiples institutions locales, nationales et internationales (UIA Architecture and Children en particulier), dans la continuité de ce qui avait déjà été initié par Mireille Sicard.

En plus de son rôle majeur autour de la pédagogie, la MA 38 veut être un partenaire privilégié des architectes à travers une programmation riche et variée d'événements collaboratifs, ouverts vers l'ailleurs et en direction de tous les publics. Expositions, visites, rencontres professionnelles, Cafés d'archis sont complétés par un volet important de formations professionnelles, résidences d'architectes et publications thématiques.

Cette année la MA 38 fêtera ses 40 ans avec quatre événements majeurs construits autour d'ateliers pédagogiques, d'une assemblée générale festive, de visites inédites pour les adhérents et d'une exposition sur l'histoire de l'association. **AR**

Olivier Malclès, nouveau directeur de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand (ENSACF).

Poursuivre la dynamique engagée



© Jacques Pouillet

Salarié en agence et également architecte libéral, maître de conférences depuis 2011, Olivier Malclès a enseigné le projet d'architecture et le projet urbain à Saint-Étienne, Paris-Est et à Clermont-Ferrand, où il était responsable du master intitulé Entre ville, architecture et nature (EVAN).

C'est donc un retour en territoire connu pour Olivier Malclès, qui souhaite poursuivre le travail de son prédécesseur. « *Simon Teyssou a clarifié le projet d'établissement et la singularité de l'école sur la thématique de la ruralité* », explique Olivier Malclès, précisant « *qu'il faut une montée en puissance et ne pas devenir une école des ruralistes, c'est-à-dire éclairer la ruralité avec des expériences venues d'ailleurs comme l'économie de moyens, le réemploi,*

une dynamique entre l'ici et l'ailleurs, entre le rural et l'urbain ».

Le nouveau directeur prône un large recrutement des étudiants, « *c'est l'ADN de l'école* ». Il s'agit également de poursuivre l'insertion de l'école dans l'Université Clermont Auvergne (UCA) « *pour que les étudiants bénéficient des différents services existants et à venir* », explique-t-il.

Pour le nouveau directeur, l'ambition de l'école est également de travailler avec les partenaires locaux et institutionnels grâce à une synergie, une mutualisation et des calendriers communs. Olivier Malclès souhaite mener un projet singulier et inscrire l'école dans les directives de la SNA 2.

Santé étudiante, professionnalisation

La feuille de route est bien remplie. Les perspectives sont nombreuses pour « *faire que la recherche et la pédagogie se croisent plus souvent, que les deux s'enrichissent* », précise-t-il. Concernant la professionnalisation, le nouveau directeur poursuivra le travail engagé à travers l'apprentissage et l'alternance.

Conscient « *que le savoir académique doit se confronter à des situations réelles* », le directeur se dit attentif aux bons exemples de formations post-diplôme sur les territoires ruraux « *pour que les architectes deviennent de bons relais* », précise-t-il.

Enfin, les questions de la santé étudiante, la charge de travail ou encore les luttes contre les violences sexistes sont également à l'ordre du jour.

Pour l'année scolaire 2024-2025, l'école rassemble 607 étudiants dont 42,2 % sont boursiers. La mixité de cette population étudiante est de 297 étudiantes et de 248 étudiants (hors HMONP). **Nicolas Pissis**



SIMPLIFIER LE COMPLEXE

ITC, bureau d'études à votre écoute pour optimiser vos projets par une expertise technique et économique sur mesure.

Nos savoirs-faire



Bâtiment



BIM



Charpente



Génie civil &
ouvrages d'art



VRD



Fluides



Parc technologique de La Pardieu
9 rue Louis Rosier,
63000 Clermont-Ferrand



info@itc-be.fr



04 73 26 58 58



www.itc-be.fr



@ITC.BE

Bureau d'études techniques bâtiment Tous corps d'état

- Structures
- Fluides / Environnement
- Electricité /SSI
- Voierie Réseaux Divers
- Cuisines Collectives
- Economie de la construction
- OPC
- BIM



**Nos ingénieurs
sont prêts à veiller
jusqu'au bout
de la nuit pour que
vos projets
voient le jour**



CLERMONT-FD • TOULOUSE • ANNECY • LYON

10, rue Becquerel - 63110 Beaumont
contact@euclid-fr.com
Tél. : 04 73 26 79 60

MEDIAFIX

www.euclid-fr.com



les actus



©Vladimir de Mollerat du Jeu

Construction d'une déchèterie et d'une recyclerie à Châtillon-sur-Chalaronne, Lieux Fauves

Réinterpréter, réemployer

La communauté de communes de la Dombes se dote d'une nouvelle déchèterie et d'une recyclerie à Châtillon-sur-Chalaronne, une commune d'environ 5 000 habitants.

La sensibilisation au recyclage, au réemploi des ressources et à l'écologie est au cœur de ce projet situé dans la plaine de la Dombes. Le site est classé Natura 2 000 et il est également labellisé site Ramsar (biodiversité, protection des zones humides). La nouvelle déchèterie est entourée de plantations variées, façon haie bocagère. En termes de fonctionnement, le parti pris est le suivant : les utilisateurs sont d'abord invités à reconsidérer leurs encombrants avant d'accéder aux traditionnelles bennes à déchets.

Terre crue et pisé

La terre excavée a été réutilisée pour la mise en œuvre des murs d'enceinte en pisé et également en enduit intérieur pour l'inertie et l'hygrométrie qu'elle apporte. La technique de mise en œuvre de terre crue, utilisée dans l'ossature bois des pignons, donne ainsi toute sa place à ce matériau naturel. La terre a également été utilisée en vêtue extérieure pour des enduits à la chaux pigmentée avec de la terre de site.

Charpente tridimensionnelle

La typologie de la recyclerie fait référence aux halles traditionnelles construites en bois, dont celle de Châtillon-sur-Chalaronne (XV^e siècle). Les volumes intérieurs sont vastes et libres de poteaux grâce à une structure de charpente tridimensionnelle et de grande portée calculée sur de petites sections (C18). Ce choix a permis l'usage d'un bois jeune et local, notamment l'épicéa et également du pin de Haute-Loire pour les menuiseries, et du douglas pour le bardage. L'ossature bois et la toiture ont été isolées avec des matériaux biosourcés (textiles recyclés et fibres végétales naturelles). Les panneaux en bois à plusieurs plis sont laissés bruts dans un souci de frugalité. D'autres matériaux standardisés comme



©Vladimir de Mollerat du Jeu

les plaques de plâtre (coupe-feu) et l'acier en toiture sont utilisés au minimum pour des besoins techniques et réglementaires. La surventilation naturelle nocturne est également privilégiée avec l'utilisation de lanterneaux. **NP**

Architecte : Lieux Fauves, Lyon (69)

AMO terre crue : Amaco, Villefontaine (38)

BET : Structures, Fluides, SSI et QEB : NOVAM Ingénierie (béton, bois), Challans (85) ; VRD : SUEZ, Lyon (69) ; Gestion des déchets, ICPE : Gaïa Conseils, Quincieux (69) ; Économiste : Cabinet Denizou, Villeurbanne (69) ;

Maître d'ouvrage : Communauté de communes de la Dombes (01)

Surface de plancher : 1 100 m² / Surface utile : 1 030 m²

Coût des travaux : 1,8 M € HT (montant total Déchèterie + Recyclerie = 3,9 M € HT)

Lauréat Prix régional de la construction bois AURA catégorie « Travailler accueillir » 2024





Restructuration et extension de l'école primaire de Neuvéglise-sur-Truyère, Bruhat-Bouchaudy architectes

À l'échelle du bourg

En plein centre-bourg, cette opération s'inscrit dans une parcelle bordée au nord par l'école construite au XIX^e siècle, son annexe, et un bâtiment de demi-pension plus récent, datant de 1998. Au sud, l'église du village surplombe le projet.

Les architectes interviennent dans le respect du bâti existant, un parti pris confirmé par la réalisation d'un parvis à l'échelle du village. Au nord, les nombreux stationnements offrent aux usagers un accès à ce nouveau groupe scolaire, voulu de plain-pied et avec des circulations toujours abritées, de l'accueil jusqu'aux salles de classe. Déroulant son front bâti avec mimétisme, un soubassement en pierre de réemploi reconfigure la rue Saint-Antoine sans en modifier son irrégularité vernaculaire. Le gabarit de cette rue est légèrement élargi pour permettre le passage des véhicules de secours et d'entretien. Elle conserve son statut de chemin des écoliers avec, en prime, une visibilité à travers les vitres des classes.

Cours séparées

L'école élémentaire d'origine est réhabilitée. Les locaux du rez-de-chaussée sont attribués aux besoins du périscolaire et les niveaux supérieurs à des logements indépendants. Depuis le porche d'entrée et la cour d'accueil rénovée, les nouvelles cours de récréation de la maternelle et de l'élémentaire sont dissociées



tout en conservant une visibilité à claire-voie. Un petit local circulaire en pierre, réservé au rangement du matériel pédagogique extérieur, accompagne symboliquement la délimitation des deux cours.

Poutres suspendues

Dans cette opération d'extension, le bois est non seulement utilisé en structure, mais il devient visible dans le village. Un détail technique de mise en œuvre apporte une légèreté subtile dans les éléments de charpente : ceux-ci sont suspendus à une poutre, avec légèreté. L'effet le plus remarquable se situe au niveau des auvents donnant sur les deux cours intérieures. Les toitures en zinc poursuivent une matérialité déjà présente dans le bourg. NP

Architecte : Agence Bruhat-Bouchaudy, Clermont-Ferrand (63)

Paysagiste : Lancrenon Paysage, La-Roche-Blanche (63)

BET : TCE : SAS IGETEC, Aurillac (15) ; Acoustique : SARL Sigma Acoustique, Rodez (12)

Maître d'ouvrage : Commune de Neuvéglise-sur-Truyère (15)

Surface totale : 1 364 m² (dont neuve 836 m²), réhabilitée 528 m²

Coût des travaux : 3,58 M € HT



Transformation de la place Jean-Jaurès à Romans-sur-Isère, agence aps

Une promenade-jardin en cœur de ville

En plein centre-ville, entre la gare et la mairie, la place Jean-Jaurès, qui s'installe sur le tracé des anciens remparts de la ville, vit une véritable métamorphose. Trois hectares, destinés depuis les années 70 aux parkings et aux voies de circulation, se transforment, presque en totalité, en espaces de nature.

Le chantier est de taille et les chiffres impressionnants. On parle d'une renaturation ambitieuse du site avec désimperméabilisation des sols, création d'une trame brune de 15 000 m², plantation de plus de 350 arbres, végétalisation de 9 000 m². Cette grande respiration urbaine s'étire tout en longueur sur un axe est-ouest fort, séquencé par des parties entièrement végétales ou ponctuées d'éléments construits : un théâtre de verdure, une fontaine monumentale circulaire, une canopée en bois. La promenade-jardin trouve un équilibre entre équipements de loisirs, de détente et préservation de la biodiversité.

Le sol-socle

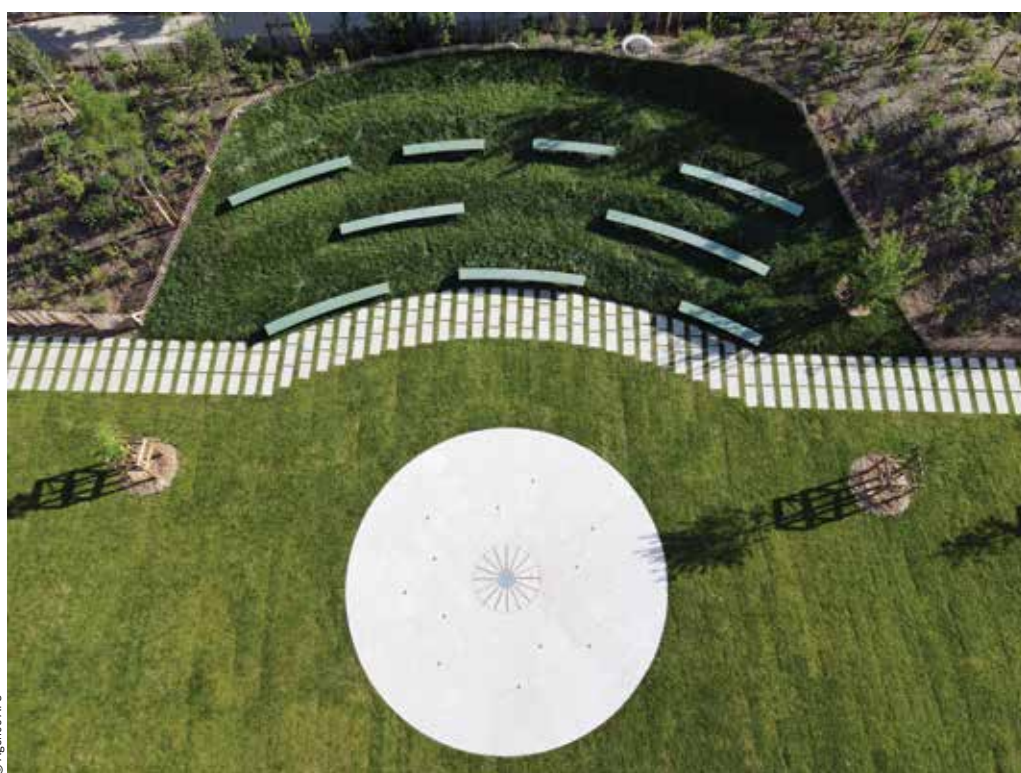
L'aménagement commence par sa base : le sol. Les concepteurs ont cherché à retrouver le socle historique des sols agricoles, cette continuité des sols vivants et fertiles dans laquelle peuvent s'épanouir les échanges entre la biodiversité. C'est ce que l'on nomme la trame



brune. Elle a pour objectif l'augmentation du volume racinaire, un accroissement de la rétention d'eau et l'enrichissement de la flore et de la faune du sol. Pour cela, il a fallu réemployer des terres issues de chantiers de terrassement à proximité du projet. Ces terres ont ensuite été valorisées pour obtenir un substrat riche pour les plantations.



Séquence V – Le Bosquet « micro-forêt » et la prairie fleurie écologique



Séquence IV – Le Bosquet du théâtre d'eau

© Agence APS

Équipe de maîtrise d'œuvre :

Paysagistes concepteurs (mandataire) : Agence aps, Valence (26)

Architectes : Chabal Architectes, Grenoble (38)

BE : Programmation : Jean Pierre Marielle, Lyon (69) ; VRD : Safege, Lyon (69) ; Structure bois : Arborescence, Lyon (69) ; Structure : Mathieu, Chabeuil (26) ; Mobilité : Transitec, Lyon (69) ; Fontainerie : Diluvial, Basse-Goulaine (44) ; Conception lumière : LEA, Lyon (69)

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Romans-sur-Isère

Surface : 2,89 ha

Coût des travaux : 5, 672 M€ HT

Eau précieuse

La désimperméabilisation à cent pour cent du sol et la gestion naturelle des eaux pluviales à la parcelle sont une constante essentielle du projet. Les enrobés existants sont enlevés en totalité et laissent place à la végétation. Seuls vingt pour cent d'espaces minéralisés sont conservés le long des façades avec un béton drainant entièrement perméable. Toutes les eaux de pluies sont gérées par infiltration. Dépressions paysagères, tapis verts, bosquets et lisières végétales captent et absorbent les eaux de ruissellement. Un arrosage est prévu uniquement pour l'installation des végétaux et en cas d'extrême nécessité.

Les palettes végétales

Le projet, généreusement planté, contribue à créer un îlot de fraîcheur urbain. Les arbres existants sont préservés et complétés par une végétation adaptée au climat sec. Trois strates se superposent : arborée, arbustive et vivaces-couvre-sols. Le positionnement des arbres permet la circulation de l'air.

La renaturation de la place Jean-Jaurès et son nouvel aménagement répondent parfaitement aux nouveaux enjeux de la place de la nature en ville et du rôle des espaces urbains contemporains. **AR**

Plan d'ensemble





© Nicéphore Tsimbidaros

Restructuration de La Grange, bâtiment communal à Herbeys, atelier Léger

L'autre usage

Construits vraisemblablement au début du XVIII^e siècle, cette écurie et ce grenier à foin, autrefois dépendants du château, présentent quelques inconvénients et beaucoup d'atouts.

A l'origine, ce bâtiment tourne le dos à l'espace public. Les élus et les architectes font le choix de redonner un statut différent à cette construction orientée vers le château. La nouvelle affectation, à savoir une micro-crèche et un espace de coworking, est désormais accessible depuis une place du village. Les élus, soutenus par le CAUE¹ et l'UDAP², se réapproprient le lieu à partir d'une étude patrimoniale et structurelle et une simulation de différents scénarios programmatiques.

Mur-rideau et tuiles en verre

Les architectes proposent un remaniement respectant la typologie du bâtiment. Le volume global est conservé : au nord, côté préau, le mur à pans de bois de la façade est dégainé de son remplissage de briques, il est remplacé par un mur-rideau. Au sud, côté espace public, un mur-rideau est créé dans la façade. Ces deux ensembles vitrés, réalisés en épicea, apportent la lumière naturelle nécessaire aux usagers.

Un plancher chauffant est réalisé au rez-de-chaussée et le plancher intermédiaire, autrefois suspendu à la charpente, repose désormais sur



© Nicéphore Tsimbidaros

des poteaux. La toiture existante est conservée. Côté préau, des tuiles en verre parsèment des halos de lumière au sol. Un escalier enveloppant les locaux techniques s'insère habilement sur le pignon ouest et offre un accès indépendant aux espaces de coworking situés à l'étage. Les murs maçonnés ont été nettoyés puis rejointés et couverts d'un badigeon de chaux afin de retrouver l'aspect pierre d'origine. Le bardage à claire-voie a été réalisé en douglas. Les pignons est et ouest, aveugles à l'origine, ont été percés de deux fenêtres carrées et d'une porte d'accès à la cour de la micro-crèche. **NP**

1 Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement
2 Unité départementale de l'architecture et du patrimoine

Architecte : Atelier léger, Grenoble (38)

Architecte du patrimoine : Atelier de la grande côte, Anne-Sophie Robin, Lyon (69)

Paysage : Square Paysages, Le Touvet (38)

BET : Structures et enveloppes : Vessière & Cie, Grenoble (38) ; Économie : ARCEA, Grenoble (38) ; Thermique et fluide : Axiome, Voreppe (38) ; VRD : Traces, Poisat (38)

Maître d'ouvrage : Commune d'Herbeys (38)

Coût des travaux : 857 000 € HT (bâtiment et aménagements)

Surface : restructuration 250 m²



Réhabilitation du bâtiment Locagère en centre social et archives à Vienne, agence SILT

Patrimoine conservé, jardins dévoilés

Le site, escarpé, dévoile une vallée d'usines à flanc de coteau. Entre paysage et typologie industrielle (fin XIX^e siècle), le bâtiment Locagère s'offre une seconde vie. Au service du public.

En France, nombreuses sont les villes où la force motrice de l'eau fut à l'origine d'une industrialisation liée à différentes activités : le travail du textile, la papeterie ou encore la coutellerie. À Vienne, ce passé industriel est concentré dans la vallée de la Gère.

Le bâtiment retenu pour cette opération présente deux contextes différents : l'un urbain, côté rue, et l'autre, naturel, coté coteau du Rhône. Le réaménagement du second étage a engendré la démolition d'une travée existante pour libérer de la surface et ainsi ouvrir l'espace public sur un jardin extérieur. Également débarrassé des cloisons non-porteuses, ce plateau haut dévoile sa charpente métallique d'origine, sa toiture isolée, et les sheds restaurés.

Rue intérieure

Les architectes prennent le parti de déplacer l'accès principal historique du bâtiment en le repositionnant à l'angle ouest, côté Place de la Fûterie. Ce nouvel accès bénéficie de la dynamique du musée de l'industrie textile situé en face du bâtiment. Cette modification

entraîne la réalisation d'une nouvelle cage d'escalier et d'un ascenseur. L'enveloppe du bâtiment reçoit en façade des murs-rideaux à la place des anciennes portes de garage reprenant le rythme et la typologie d'origine. Les façades sont restaurées, linteaux et descentes d'eaux pluviales comprises. Les parois aveugles sont bardées de parements métalliques.

Les plateaux reçoivent leurs programmations respectives : au rez-de-chaussée le nouveau hall d'entrée et un parking, un service d'archives sur deux niveaux, l'espace intermédiaire du théâtre Saint-Martin et au dernier étage un centre social. Dans un souci de clarté pour les usagers du Centre social, les aménagements s'organisent de part et d'autre d'une rue intérieure. Celle-ci est ouverte vers l'extérieur grâce à un préau donnant sur les jardins à flanc de coteau offrant ainsi au public différentes séquences paysagères aménagées. **NP**



Architecte mandataire et architecte du patrimoine : Agence SILT, Lyon (69)

Paysagiste : Indigène, Lyon (69)

BET : Structure, Vessière, Grenoble (38) ; acoustique : link acoustique, Lyon (69) ; économiste : BMF, Apprieu (38)

Maître d'ouvrage : Ville de Vienne (38)

Surface : 4 343 m²

Coût des travaux : 6,082 M € HT



© Atelier Architecture Rivat

Construction d'un bâtiment scolaire passif à Saint-Étienne,
atelier d'architecture Rivat

Passif et pédagogique

Fondée en 1852 par les Pères de la Compagnie de Jésus (jésuites), l'institution Saint-Michel Éducation accueille aujourd'hui 2 300 écoliers et étudiants sur deux sites. De l'école maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur.

Sur le site Jules-Vallès, cette nouvelle réalisation remplace trois structures préfabriquées modulaires mises en place il y a une trentaine d'années. Construit sur deux niveaux étagés, ce bâtiment épouse la topographie des terrasses existantes. Il abrite dans sa partie supérieure trois classes destinées aux collégiens et, dans sa partie inférieure, de nouveaux sanitaires sont accessibles depuis

la cour située en contrebas. Le soubassement très minéral de cette réalisation réceptionne la partie supérieure construite en ossature bois. Le bâtiment est isolé en paille, les menuiseries mixtes bois-alu et un bardage en douglas pré-grisé complètent la palette des matériaux utilisés.

Donner à voir

Les architectes ont rendu visible et mis en scène l'isolation naturelle en paille des parois verticales par une « fenêtre de vérité ». Cette fenêtre, installée dans l'ossature des parois verticales de chaque classe, donne à voir l'isolant naturel. Trois panneaux pédagogiques accompagnent cette démarche en expliquant



© Atelier Architecture Rivat

le matériau paille (local) non transformé, la performance Passivhaus et la qualité de l'air via le système double flux.

Les vues plongeantes depuis les bâtiments environnants ont amené les architectes à travailler les deux toitures. Réalisées en zinc ou végétalisée, celles-ci sont exemptes de toute installation technique apparente dissimulée dans un local dédié au niveau supérieur. **NP**

Architecte : Atelier d'architecture Rivat, Saint-Étienne (42)

BET : Structures : Engibat (béton, économie), Saint-Étienne (42) ; Structure Bois : Guilhot construction bois, Mazet-Saint-Voy (43) ; Thermique : Heliasol, Val d'Epy (39)

Maître d'ouvrage : Saint-Michel Éducation, Saint-Étienne (42)

Coût des travaux : 741 138 € HT

Surface construite : 253 m²



© Atelier Architecture Rivat



Construction de la nouvelle mairie de Sanssac-l'Église, Let's Go architectes

L'équipement public, sans artifice

La nouvelle mairie s'installe naturellement sur la place de l'église. Cette construction réemploie des pierres issues de la démolition d'un bâtiment existant en lieu et place de ce nouvel équipement.

La verticalité appuyée de l'édifice affiche son caractère institutionnel tout comme l'imposante avancée de toit. Concernant l'alignement de la construction par rapport aux façades de la place, les architectes font le choix d'opérer un retrait. L'éperon de mur en pierre restitue une trace de l'ancienne ruine et met en scène l'entrée de la mairie. L'ensemble de ces choix indique au public le statut différent de cette construction par rapport à l'habitat environnant.

Béton teinté

La pierre locale, la structure en béton et les menuiseries en bois font partie de la palette des matériaux utilisés. Le béton teinté apporte une touche colorée à l'édifice et répond aux couleurs de l'église romane réalisée en arkose de Blavozy ainsi qu'aux encadrements en brique des maisons environnantes. La finesse des montants verticaux en béton a été obtenue grâce à une préfabrication en atelier. Discrètes, les descentes d'eau sont intégrées aux façades.

À l'intérieur de la mairie, la lumière naturelle est omniprésente grâce aux baies vitrées généreuses des façades nord et ouest ainsi



que celles de la cour intérieure, au sud. La cage d'ascenseur reprend la texture et la teinte du béton des façades. Le mobilier intégré et la table du conseil ont été dessinés par les architectes. Un plancher chauffant, une VMC double flux et une pompe à chaleur assurent le chauffage et la ventilation du bâtiment. La toiture à trois pans reçoit partiellement des panneaux photovoltaïques pour une consommation partagée avec d'autres équipements de la commune. NP

Architecte : Let's GO architectes, Le Puy-en-Velay (43)

BET : Structure : Merigeon, Brive Charensac (43) ;
Ingénierie, fluides : AVP, Brive Charensac (43) ;
Économiste : Michel Sabadel, Le Puy-en-Velay (43)

Maîtrise d'ouvrage : Commune de Sanssac-l'Église (43)

Coût des travaux : 799 234 € HT

Surface : 259 m²



© Kevin Dolmaire

Extension du groupe scolaire d'Arnas, Plages Arrière Architectes

Porosité sociale, équilibre visuel

La nouvelle école maternelle et un restaurant scolaire s'implantent au cœur de la ville sans déséquilibrer le maillage existant, bien au contraire.

La mairie au nord, un parc à l'ouest, une rue très passante à l'est et des venelles piétonnes à révéler. Le projet s'immisce dans ce contexte tout en apportant une dynamique. L'intégration fonctionne grâce à une double porosité apportant de nouveaux flux piétons et de nouvelles vues sur le parc. Le rez-de-chaussée de l'école est accessible depuis le parking de la mairie.

Dans le sens nord-sud, les volumes exploitent la topographie d'un talus, l'école est répartie sur deux niveaux. Un cheminement piéton longe la façade ouest et révèle le parc. D'est en ouest, celui-ci reste visible depuis la rue principale. L'îlot créé par cette opération est visuellement traversant grâce à la cour de l'école. En périphérie, les emmarchements créés de part et d'autre invitent les différents usagers à s'approprier ces nouveaux espaces de transition.

Ventilation naturelle

Au rez-de-jardin, côté cour, le soubassement en béton teinté clair et matricé reçoit le niveau supérieur construit en ossature bois et biosourcé (laine de bois). Les menuiseries en bois reçoivent un traitement



© Kevin Dolmaire

spécifique pour garantir leur pérennité. Le bardage bois de couleur noire, obtenue par l'application d'un saturateur, affirme le volume de l'école. Les toitures traitées en zinc, ou végétalisées, accompagnent discrètement l'ensemble.

Les architectes font le choix d'une ventilation naturelle couplée à des sondes de CO₂ pour déclencher le tirage de la cheminée. L'air pur entre dans les classes par le soubassement des menuiseries qui a fait l'objet d'un détail de réalisation en bois. En façade, des brise-soleil orientables ou fixes protègent les classes de la chaleur. **NP**

Architecte : Plages Arrière Architectes, Lyon (69)

Paysagiste : Allimant Paysages Urbanisme, Aix-les-Bains (73)

BET : Structure : CET, Lyon (69) et CETIS, Neyron (01) ; Fluides : CET, Lyon (69) (Chauffage, ventilation, électricité, SSI) ; QEB : TRIBU, Lyon (69) ; Acoustique : Venathec, Lyon (69) ; VRD : BC Ingénierie, Dardilly (69)

Maître d'ouvrage : Société publique locale Beaujolais Saône Aménagement BSA, mandataire agissant au nom et pour le compte de la collectivité territoriale commune d'Arnas

Coût des travaux : Bâtiment + aménagements extérieurs + VRD = 5,209 M € HT

Surface de planchers : Extension neuve : 1 953 m²



© Clément Molinier

La Maison-césure à Chambéry, ICMArchitectures

La maison, la cour et la grange

Sur les hauteurs de Chambéry, dans les contreforts du col de l'Épine, entre les massifs de la Chartreuse et des Bauges, la Maison-césure tient tout de son territoire : son insertion dans la pente, son inspiration d'une architecture vernaculaire, ses matériaux et ses vues sur le grand paysage.

C'est d'abord le terrain qui dicte les grandes lignes du projet. Issu d'une division parcellaire, il a ses propres contraintes. Sa topographie présente une pente « habitable » en partie haute et puis très abrupte voire inconstructible au bas. Par ailleurs, un droit de vue limitrophe définit encore une zone impossible à construire. La maison sera scindée en deux parties dans le prolongement l'une de l'autre et viendra s'installer au plus près du sol, étant même en partie enterrée.

Un plan, deux volumes

Avec ces contraintes, les architectes imaginent deux bâtiments séparés par une cour, alignés et conçus comme un seul et même volume avec la même architecture. La grange abrite un atelier, un espace de stockage et un garage. La maison présente un socle qui accueille trois chambres et des espaces servants, en lien avec le jardin, sur lequel se pose une suite parentale, une grande pièce à vivre et la cuisine. Cet étage, prolongé de terrasses s'ouvre généreusement sur le grand paysage grâce à sa façade pignon entièrement vitrée.

S'inspirer d'une architecture vernaculaire locale

Dans une interprétation contemporaine, la Maison-césure s'inspire des fermes traditionnelles. Historiquement, un socle minéral est encastré dans la pente, sur lequel vient se poser un volume plus léger, en bois ou en tôle. C'est une architecture située, ici très ouverte à l'est avec des vues au sud et mise en scène grâce à un écran végétal au premier plan.

Des matériaux contemporains et locaux

Dans cette réinterprétation, le choix des matériaux est crucial. Pour assumer son épaisseur, le socle est habillé d'une pierre locale, la pierre de Grésy. Au-dessus, le volume est entièrement qualifié par un bardage en aluminium continu entre façade, toit et sous-face. Sa couleur légèrement verte rappelle celle du paysage. Des menuiseries de teinte marron créent du relief et font le trait d'union avec la pierre du socle. Enfin des bardeaux d'ardoise, de trois tailles différentes, créent de subtiles vibrations et apportent une certaine forme de légèreté.

À l'intérieur, la plastique de l'espace est privilégiée avec un volume blanc, une grande hauteur sous-plafond et l'omniprésence de la nature grâce à toutes ces transparences. La structure la plus minimaliste possible se



© Clément Molinier

résume à une très fine charpente métallique. La cuisine est conçue comme un écran vert-gris en contraste avec cet espace. **AR**

Architecte : ICMArchitectures, Aix-les-Bains (73)

BET : Structure : KEOPS, Le Bourget-du-Lac (73) ; Fluides : IBI, Saint-Baldoph (73)

Maîtrise d'ouvrage : Privée

Surface : La maison : 220 m² habitables ; la grange : 46 m² atelier et garage 45 m²

Coût : NC



© Vladimir de Mollerat du Jeu



Construction de vestiaires et d'un club-house à Dingy-Saint-Clair,
FARGA - Anthony Laffargue Architecte

Extrusion

À l'entrée sud du village, c'est une réalisation tout en longueur qui s'installe sur une parcelle étroite.

9 mètres, c'est la profondeur qui était disponible entre le terrain de football et le mur du cimetière pour concevoir les nouveaux vestiaires sportifs et le club-house de cette commune d'environ 1 500 habitants. La forme unitaire de l'enveloppe se devait d'être radicale pour répondre au panorama haut-savoyard et également marquer un signal à l'entrée du bourg. Un travail détaillé en coupe verticale était primordial et propice à l'extrusion d'un volume compact sur plus de 60 mètres de long.

Béton et bois

Le fin soubassement en béton, longiligne et d'une hauteur de 40 cm, révèle les parois verticales. Ce socle gris clair contraste avec le bardage bois noir obtenu grâce à un saturateur avec renfort de pigment. Les poteaux et surtout les arbalétriers de la structure porteuse en bois sont légèrement surdimensionnés. Ils imposent un rythme régulier et portent la toiture en révélant sa finesse.

La double toiture ou plus précisément « l'entre-toiture » résout deux problématiques : le passage des gaines de ventilation et la réception des panneaux photovoltaïques sans l'utilisation de bacs aciers. Le montage de



© Vladimir de Mollerat du Jeu

ces éléments par chevauchement participe à l'esthétique globale de la construction.

Le club-house se distingue du reste de la construction grâce à une alcôve en saillie et des parties vitrées généreuses. Les panneaux photovoltaïques garantissent une production de 40 % des besoins de la commune (éclairage public, école...). NP

Architecte : FARGA - Anthony Laffargue Architecte, Marseille (13)

BET : Structure : Annecy structure, Annecy (74) ; Fluides : Cetralp, Annecy (74) ; Économiste : Cobalp, Cran Gevrier, Annecy (74).

Maître d'ouvrage : Commune de Dingy-Saint-Clair (74)

Surface : 185 m² SDP + 510 m² toiture photovoltaïque, 165 m³ tribunes et espaces extérieurs et transformation des anciens vestiaires en espace jeunes : 50 m²

Coût des travaux : 1,33 M € HT



Dossier

Petites architectures, grandes idées

Textes : Anne Rolland



Cabanon de Le Corbusier,
Roquebrune-Cap-Martin, France, 1951
Photographe Olivier Martin Gambier © Fondation Le Corbusier

« *Tout ce qui est petit est joli* », dit le dicton et cela semble vrai aussi pour l'architecture. L'engouement croissant pour les micro-maisons (tiny houses), cabanes, « folies », refuges, abris, cabanons, mazeaux, ermitages, burons et autres... abonde dans ce sens.

Historiquement, on pense peut-être trop classiquement et trop immédiatement au cabanon de Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin (06), dans lequel l'architecte terminera sa vie. Les exemples célèbres sont nombreux, citons les « Folies » de Bernard Tschumi au parc de La Villette, où un grand bâtiment sera fractionné en vingt-six petits lieux ; les chapelles suisses des architectes Zumthor ou Bader. Le Festival des cabanes quant à lui, toujours plus prospère chaque année, vivra en 2025 sa dixième édition sur les hauteurs d'Annecy.

Mais au-delà de la joliesse et de la mignonnerie de l'échelle minuscule, les petites architectures délivrent un message clair quant à notre manière d'occuper l'espace aujourd'hui et proposent de nouvelles expérimentations pour habiter le monde de façon différente. Elles interrogent une démarche plus frugale, plus agile, plus éphémère et suggèrent de nouveaux outils conceptuels comme l'auto-construction, la récupération de matériaux, le modèle économique, l'idéal écologique, l'expérimentation constructive, l'interprétation poétique et créative.

Échange avec notre grand témoin, Fiona Meadows

ÉLOGE DU PETIT



© Édouard Richard

Anne Rolland : Fiona Meadows, vous êtes architecte DPLG, vous enseignez à l'ENSA Paris-La-Villette niveau master depuis 1994, vous êtes responsable de programmes et commissaire d'expositions à l'IFA / Cité de l'architecture et du patrimoine¹ depuis 1999. Vous avez également dirigé et contribué à de nombreuses publications. Tout au long de ce parcours extrêmement fertile et créatif, les petites architectures ont été un de vos sujets de réflexion majeurs. Qu'est-ce qui a motivé, très tôt, votre intérêt pour la petite échelle ?

Fiona Meadows : J'ai vécu deux ans au Japon où mon œil et ma sensibilité se sont nourris de cet art de la petite architecture. Quand je suis arrivée à la Cité de l'architecture, deux axes de recherche ont guidé mes actions : la petite architecture et le laboratoire pour l'Afrique. Très vite, j'ai mis en place des expositions, des ateliers de recherche, des ateliers pour enfants, l'essence même du petit, et, en 2003, j'ai lancé la première édition du concours Mini Maousse². La cabane est l'origine de l'architecture, de tous les lieux et de tous les temps. Le petit n'est pas seulement une question de taille mais renvoie à de nombreux sujets poétiques, philosophiques, sociétaux, économiques, constructifs. Il parle de vernaculaire et de frugalité. C'est un sujet crucial : comment aujourd'hui se contenter du minimum ? La petite architecture est la matérialisation de l'acte de construire. Elle est une expérimentation, un laboratoire d'autant plus vaste que les matériaux sont plus nombreux avec, en plus, les offres du réemploi.

AR : Qu'avez-vous appris de toutes ces expérimentations et de tous ces travaux ? Mini Maousse vit sa dixième édition et s'intitule Supercabane ! Que nous disent ces petites architectures que nous pourrions transposer dans les grandes ?

FM : Les petites architectures sont des paradigmes pour l'architecture, paradigme au sens de modèle théorique. Elles sont dans la recherche et développement et pointent de nouvelles manières d'habiter le monde, de réimaginer notre façon de vivre. De même, elles nous questionnent sur les sujets économico-politico-sociétaux. C'est le cas, par exemple des notions de provisoire et temporaire. Quand on observe les thèmes de ces dix éditions, avec le recul des douze années écoulées, on constate l'évolution de nos pratiques sur ce temps, (avec des items comme manger dans la rue ou la fracture numérique).

AR : La petite architecture pourrait-elle être une solution au mal logement d'aujourd'hui, un sujet si cruellement d'actualité ?

FM : Déjà en 2017, Mini Maousse 6 avait pour thème : « Habiter le temporaire »³, avec une réinterprétation de La Maison des jours meilleurs de Jean Prouvé, afin de répondre à différentes situations du mal-logement. En 1995, Shigeru Ban a imaginé les Paper Log Houses après le tremblement de terre de Kobe (1995). Parce qu'elle peut être modulable, temporaire, transportable, agile, la petite architecture est une piste de réflexion certaine.

1 IFA : Institut français d'architecture a été créé en 1981 avec la vocation de promouvoir l'architecture contemporaine française. Il rejoint la Cité de l'architecture et du patrimoine à sa création en 2004, dont il servira de préfiguration.

2 Le concours Mini Maousse, créé en 2003, s'adresse aux étudiants d'art, d'architecture et de design avec un objectif de recherche-action sur la microarchitecture. (éloge du petit, maisons roulantes, pop-up box pour rituel d'été, construire XXS pour les tout-petits, ma cantine en ville, habiter le temporaire, virtual schola ou la fracture numérique, l'aquacabane, les jeux en ville, supercabane ! sont les dix thèmes abordés).

3 « Avec une habitation temporaire à la structure modulable, adaptable, empilable, démontable et transportable »

Un abri de jardin dans la Dombes (01), GMA Architectes

Trouver refuge

C'est un exercice architectural mythique : construire une cabane-refuge au fond du jardin ! Accompagnant la rénovation d'une maison de maître dans un parc paysagé d'un hectare, les architectes n'ont pas convoqué l'archétype ou la caricature du cabanon mais trouvé une interprétation contemporaine, entre patrimoine local et inspiration art déco.



© Studio Module - Aurélien Aumond



d'architecture du maître d'ouvrage. Le projet est situé. Un socle de béton blanc, des murs à ossatures bois, une isolation en chanvre et lin pour ses propriétés écologiques et acoustiques, c'est à la fois simple et sophistiqué. Les bois proviennent du département de l'Ain, sont découpés sur mesure, ajustés par rainures et languettes, clous inoxydables. Dans la toute petite taille, l'exigence est millimétrique, le sens du détail aigu et la construction experte. Ici, tous les artisans du projet sont importants ; leur savoir-faire et leur enthousiasme ont été indissociables de la réussite du projet.

Petites architectures et paysages de la Dombes

La Dombes offre un paysage de grands espaces avec de multiples petites cabanes, d'observatoires, de miradors qui servent d'abris de chasse pour les agriculteurs. Ces architectures minuscules sont remarquables tant par leur construction et leur matérialité que dans le rapport qu'elles entretiennent avec cette nature remarquable. Elle mélange un paysage maîtrisé, celui des étangs creusés par l'homme pour endiguer les marécages et développer des activités de pisciculture et une végétation libre et variée. Le projet s'inspire de ce territoire.

Simple et sophistiqué

La construction de l'abri-refuge accompagne la rénovation d'une maison bâtie au début du XX^e siècle, inspirée par un patrimoine local (pisé et mâchefer) et une architecture art déco. Au bord d'un lac, la cabane fait écho à la maison et le dialogue s'installe entre cette micro-architecture et son aînée. Douze mètres carrés destinés à la lecture et à la musique, entre intérieur et extérieur, sont une fenêtre sur le paysage.

Entre tradition et modernité, le langage est sobre et la géométrie pure : triangle-rond-carré, motivé par une envie

Architecte : GMA Architectes (69)

Maîtrise d'ouvrage : privée

Surface : 12 m²



© Studio Module - Aurélien Aumond

Un abri en terre et bois dans les Chambarans (38), Cédric Avenier architecte

La cabane, origine de l'architecture

Au départ, c'est un relais de chasse abandonné dans les bois de Chambarans, situé à proximité d'un lac. C'est un abri rustique, sans eau ni électricité, juste avec un poêle à l'intérieur et un petit coin pour cuisiner à l'extérieur. Le mythe de la cabane est à son comble pour un maître d'ouvrage qui souhaite conserver le site au plus près de son état initial, intervenir de façon la plus simple possible et rester au plus proche de cette belle nature, entre forêt et étang de pêche. Le bâti existant est préservé le plus justement. Deux extensions confortent sa forme initiale : l'avant au nord pour trouver une cuisine d'été ouverte et le volume construit au sud pour héberger une petite mezzanine à l'étage, un local de rangement et des toilettes sèches.



© Cédric Avenier

Convoquer la figure du temple grec

L'architecte, qui est aussi historien d'art, veut rester sobre et donner du sens à ce projet. Il s'inspire du temple antique sur l'organisation spatiale : pronaos-naos-opisthodom. Le pronaos est la zone profane où l'on se retrouve

et où l'on cuisine. La structure en bois qui supporte la toiture rappelle le tétrastyle. Le naos abrite la vie privée, celle qui reste peu lumineuse et dans laquelle on ne rentre pas. Enfin, l'opisthodom est une partie plus technique de rangement du matériel pour l'entretien du site.

Un toit prolongé, symbole de l'abri

Le toit agrandi garde sa belle hauteur qui lui offre une prestance certaine, laisse passer les rayons du soleil en hiver et s'en protège l'été. En faîtage de charpente, un bel assemblage de bois finement dessiné est consolidé par de fins tirants métalliques noirs. La toiture est construite de bacs acier et d'une isolation de laine de bois. Un platelage bois en robinier forme une grande terrasse.

L'intérieur est équipé d'un poêle à bois, aménagé d'une petite mezzanine pour faire dortoir et des toilettes sèches accessibles par l'extérieur viennent compléter le dispositif. Les menuiseries et portes sont conservées et repeintes en noir. En façade, l'enduit ciment a été décrépi pour retrouver le pisé d'origine. Les parties restaurées s'assument pleinement sans chercher à pasticher du faux ancien.

Cette intervention minimaliste tient à réduire au maximum l'impact de la présence des hommes sur un site de pleine nature.



Architecte : Cédric Avenier (38)

Maîtrise d'ouvrage : privée

Surface : 19 m² + 19 m² + 15 m²

© Cédric Avenier

Construction d'une grangette dans le Beaufortin (73), Mathieu Silvestre architecte

La contemplation du paysage

À Queige, dans la vallée du Beaufortin, la commande compte un local pour deux véhicules et du stockage, une cuisine extérieure et une terrasse pour l'accueil de groupes de visiteurs. Le règlement d'urbanisme, pour la zone agricole dans laquelle s'implante le projet, limite l'emprise au sol des constructions neuves à 20 m². Le programme est scindé en deux : le garage, camouflé dans la pente au prix d'un important travail d'infrastructure ; le reste sous la forme d'une petite grange contemporaine.

© Romain Blanchi



La vérité constructive

L'édifice s'inspire de l'architecture vernaculaire des anciennes granges avec leur implantation perpendiculaire aux courbes de niveaux, un socle en béton semi-enterré dans la pente, un étage et une charpente en bois, une toiture en tôle.

Dans la nouvelle petite grange, le niveau bas accueille la cuisine d'été qui s'ouvre sur l'extérieur. L'étage en bois est un véritable balcon sur le paysage. Sept portiques en croix libèrent le sol. Garde-corps et parois latérales à lames de bois à claire-voie protègent tout en conservant des

transparences. La charpente en épicea porte une simple toiture en tôle d'acier. Un soin particulier est apporté pour dessiner la petite échelle avec des éléments de structure affinés, réduits ou simplement supprimés.

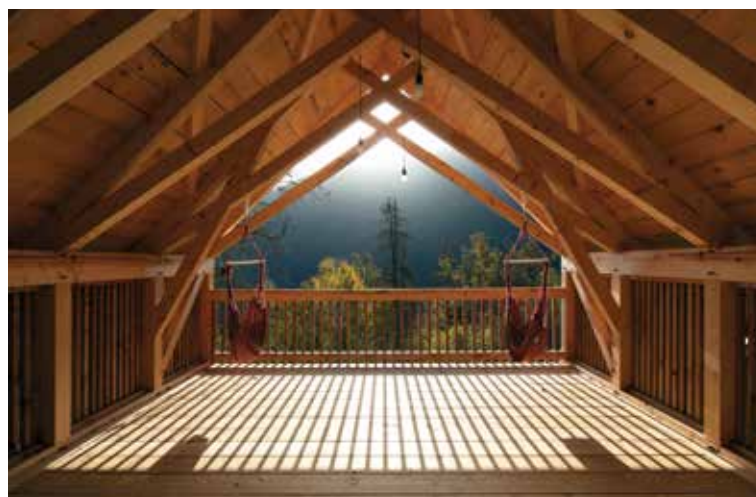
Architecte : Mathieu Silvestre (73)

Maîtrise d'ouvrage : privée

Surface : 20 m²



© Romain Blanchi



Extension de la crèche de Couzon-au-Mont-d'Or (69), Atelier Isshin

Changer l'usage

La crèche de Couzon-au-Mont-d'Or manque d'une salle de sieste pour la section des grands enfants et risque la fermeture par la PMI (Protection maternelle et infantile). L'équation est complexe : comment intervenir dans un secteur restreint, contraint, en secteur ABF et en site occupé par des enfants en bas âge. Stéphanie Canellas, architecte du patrimoine au sein de l'Atelier Isshin, fait ici la démonstration que 25 m² peuvent changer l'usage d'un bâtiment entier.



© Noémie Villan Perini

S'intégrer simplement

L'extension s'implante perpendiculairement à l'édifice existant, sur un mur plein et ferme le fond de la cour, en limite de propriété. Un volume à la forme simple et classique est entièrement recouvert d'un bardage en zinc pré-patiné à joint debout de couleur brune. Le matériau recouvre les façades et se retourne en toiture. Celle-ci à deux pans avec croupes rappelle les architectures du centre de la commune.

La salle s'implante entre deux baies encadrées de pierres dorées et face à une porte-fenêtre existante qui la dessert depuis l'intérieur. Les murs en ossature bois avec isolation en chanvre sont surmontés d'une charpente traditionnelle. L'extension est mono-orientée à l'est, ce qui évite l'éblouissement et les effets de surchauffe. L'extension entretient de nouvelles relations avec la cour redessinée qui retrouve un sol perméable.



© Noémie Villan Perini

Architecte : Atelier Isshin (69)

Maîtrise d'ouvrage : Commune de Couzon-au-Mont d'Or

Surface : 25 m²

Gîte rural à Plauzat (63), Recita et Boris Bouchet architectes

L'expérience d'habiter autrement

C'est un projet qui s'installe par petites touches et sur le temps long, depuis 2017. Le contexte historique est atypique. L'ancien fort villageois est formé d'une enceinte de remparts dans laquelle se trouvent des petites maisons médiévales en ruine, collées les unes aux autres, abandonnées depuis le début du XX^e siècle. L'intervention minimaliste et extrêmement économe commence, après une étude de faisabilité, par la restauration d'un premier bâtiment. Les architectes détournent le sujet et proposent une consolidation a minima de l'existant pour créer une salle de fêtes d'été permettant une occupation et un usage immédiat. Fort du succès de cette intervention, un budget est alloué à l'aménagement d'une placette sur l'espace public attenant. Une partie de ces moyens servira à la réhabilitation d'une maison qui s'effondre pour la transformer en gîte. Les architectes font la double démonstration d'une réalisation juste dans une économie de moyens et dans le désir d'habiter autrement.



L'économie de moyens

L'ancienne loge vigneronne est étroite et haute avec 20-25 m² au sol sur trois niveaux. Le volume est conservé et le plancher intermédiaire démolit. Il n'y a ni doublage ni isolation. Les pierres de cheminée réemployées servent à la restauration de la façade et le béton est le matériau principal de renforcement structurel : murs, chaînages, poutres et mobilier des pièces d'eau. Tous les éléments de menuiserie et de serrurerie sont dessinés sur mesure.

Habiter autrement

Ici, les architectes défendent l'idée d'un habitat temporaire insolite qui doit se vivre comme une expérience. Avec un budget réduit, ils ciblent quelques points singuliers de confort, des points précieux dans un édifice rustique. C'est bien sûr le coin nuit, conçu comme une cabane vitrée, une lanterne suspendue dont la surface translucide vibre suivant ses oscillations.

Un sauna au sous-sol et une kitchenette coulée en une seule pièce de béton pourront surprendre les visiteurs. Ici, tout participe à vivre une expérience, faire un pas de côté, rester hors du temps et ne pas faire disparaître l'imaginaire du lieu.

Architectes : Recita (69) et Boris Bouchet (63)

Maître d'ouvrage : Commune de Plauzat

Surface : 35 m²



Break the Cube au parc de La Villette à Paris, par les étudiants de l'Ensal*

Anatomie d'un pavillon éphémère

Un ambitieux projet nommé Archi-Folies 2024, labellisé Olympiade culturelle, a réuni lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, l'architecture et le sport. À l'initiative du ministère de la Culture, du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et du Club France, les vingt écoles d'architecture françaises ont construit vingt pavillons éphémères pour accueillir vingt fédérations sportives. Ils ont la vocation d'abriter des manifestations festives et des démonstrations pour le grand public. Ils ont pris place dans le parc de La Villette, à côté des célèbres « Folies » de Bernard Tschumi, parrain de l'événement.



© Jonathan Letoublon

L'Ensal a choisi avec la Fédération française de la danse, le breaking, sport emblématique des JO 2024. Soixante étudiants, sous la forme de trois promotions de vingt, comme un relais olympique, y ont travaillé pendant deux ans et demi avec un budget total de 50 000 € TTC.

Conception

Pédagogiquement, la règle d'or de ce grand workshop est « construire par le faire » et aboutir collectivement à un projet visible. Sa dimension symbolique est d'exprimer l'arrivée d'une contre-culture, le breaking, dans le cadre strict des JO. Du point de vue de la forme, il s'agit de trouver une interaction entre l'architecture et le mouvement. Deux ateliers de co-conception ont eu lieu avec les danseurs. Le pavillon s'implante sur une surface de 125 m² dont 50 m² bâtis et couverts pour s'abriter de la pluie et de la chaleur. Il faut construire petit, dense et précis, rester frugal dans le concept du Nouveau Bauhaus européen (NEB) qui défend une architecture durable, esthétique et soutenable.

Le projet s'inspire de la figure symbolique du cube, représentative de l'institution des JO, cube qui sera sculpté, déformé, fissuré par les lignes de mouvements des breakers. Les figures de danses (powermoves, freezes, footwork) sont modélisées numériquement par la captation de la position des mains et des pieds



© Jonathan Letoublon

des athlètes pour extruder le volume.

Construction et déconstruction

Le pavillon est un cube de 20 m³ de madriers (de section 10x10) de douglas, issu de la région lyonnaise et choisi pour sa proximité et sa représentativité. Des chevrons se superposent perpendiculairement, s'avancent, se reculent et s'animent pour suivre le mouvement de la danse.

Le sol est le premier élément du projet : le terrain d'évolution des danseurs et des figures emblématiques. Il se matérialise par deux éléments : le sol commun, composé de panneaux en bois et en fibro-ciment issus du réemploi et formant un calepinage aléatoire. Les « cyphers », grandes plateformes circulaires où se déroulent les battles ou affrontements. Ils sont constitués de panneaux de bois, supportés par des balles de tennis récupérées et coupées en deux et collées sous les panneaux pour absorber les chocs. Il a fallu un temps d'appropriation de cet objet en bois aux danseurs plus habitués à évoluer sur des surfaces minérales comme le béton.

Dans une cohérence entre pertinence et énergie, les concepteurs ont fait le choix d'un pavillon démontable et capable d'un retour en filière directe. Pour ne pas polluer ces bois, on s'interdit l'usage de vis, de clous, de colles

ou de polluants. C'est un jeu de rainures dans les sens opposés qui a permis un appareillage sec tenu dans les deux directions. La mise en compression est assurée par treize tiges filetées qui assurent le maintien de l'ensemble de la structure. Une toile imperméable glissée entre deux trames de bois forme la toiture. Le projet aura nécessité trois semaines de préfabrication aux Grands Ateliers de l'Île d'Abeau, huit jours de montage in situ, deux poids lourds et une grue, une recherche conséquente avec l'IA en particulier Chat GPT et Midjourney. Après les JO, le projet a été démonté par les étudiants et le bois entièrement rapporté par camions dans la région lyonnaise.

*École nationale supérieure d'architecture de Lyon

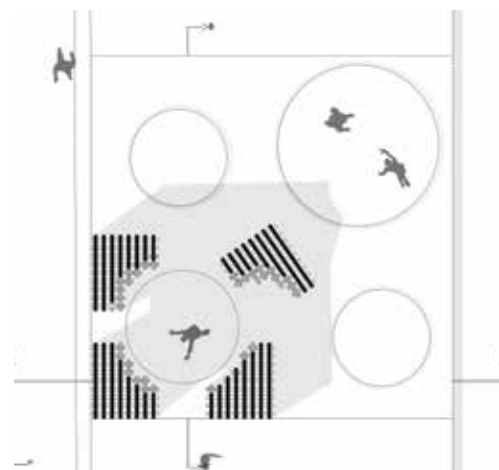
Concepteurs

Équipes pédagogiques : 2022-2023 : Alain Paris, responsable, accompagné de Victor De Bono, Karine Lapray, François Tran, Corine Vedrine, Liliane Viala. 2023-2024 : Alain Paris et Jean-François Perretant, co-responsables, accompagnés d'Ilias Poutsidakas, Marine Favre Aubrespy, Pierre Brégeon.

Équipes étudiantes : 2022-2023 : Semestre 8 : Arnaud Bérénghier, Laëticia Berthou, Guillaume Ciletti, Marine Garénaux, Sérena Lattes, Mathilde Loupia, Sacha Lorton, Nathalie Potel, Chloé Rolof, Cyrielle Rozé. 2023-2024 : Semestre 7 : Thibault Ablain, Danaé Chaboty, Vladut Petru Chiras, Jordan Draye, Noémie Dufour, Julie Hayart, Lisa Kaminski, Marta Picazo Guerrero, Maria Fernanda Matamoros. Semestre 8 : Elena Ballendat, Rebecca Beato, Chloé Colin, Jordan Draye, Chiara Gilbert, Lucas Joannet, Audrey Laporte, Etienne Plouffe, Mayara Serafim Penatti, Irène Vladimirov

Maîtrise d'ouvrage : Ministère de la Culture, CNOSF et Fédération Française de la Danse

Surface : site : 126,5 m², bâti : 50 m²



Réactiver La Pivoine, par les étudiants de l'Ensase*

Micro-architecture, un lieu d'inspiration poétique et créative

À Saint-Étienne, dix-sept étudiants de l'Ensase ont investi un interstice urbain, une friche. Entre architecture, art et espace public, cette micro-intervention fait appel à l'imaginaire avec l'intention de prendre soin de la ville.



© Valentin Ciccarone



© BouvetMatéo

Temps 1, explorer la conception à l'échelle 1 et changer de regard sur la ville

Le processus pédagogique s'appuie sur deux idées majeures : concevoir et produire à l'échelle 1 et travailler collectivement. La première étape consiste à porter un regard attentif sur la ville, regarder ce que l'on ne voit pas d'habitude. Il peut s'agir d'ombres et lumières, du passage, de la centralité, du sol, d'escaliers, du son de la ville, des bruits, de la végétation, de l'écoulement de l'eau... La démarche se fait dans l'intention de « prendre soin de ». Chaque étudiant conçoit et réalise une micro-intervention urbaine et c'est la somme de toutes ces interventions qui reprendra vie, collectivement, à La Pivoine.

Temps 2, réactiver La Pivoine et raconter une histoire

Tous sont auteur du projet. Le lieu, annoncé tardivement par les enseignants est une friche

industrielle désaffectée. D'abord entrepôt pour une boucherie puis restaurant asiatique, il raconte une nouvelle histoire. Une convention entre la Ville et l'Ensase permet cette occupation provisoire. Un rideau sépare le site et devient une pièce dans la pièce. Une passerelle traverse en longueur, chemine et passe au-dessus d'une flaque-miroir. La cour devient espace d'expérimentations, de représentations, de workshops. Le goudron est décapé par endroits pour laisser pousser la végétation. Le mur devient un écran blanc pour des projections. L'installation invite le visiteur jusqu'à l'intérieur du bâtiment où sont mis en scène des objets oubliés sur place comme une chaise ou des néons. Des éléments de façade comme les descentes d'eau ou ventilation sont soulignés par des couleurs vives.

Ce projet s'inscrit en résonance avec la Biennale du design de Saint-Étienne 2025, nommée cette année « Ressource(s), présager

demain ». Il propose une nouvelle alternative pour réactiver un délaissé urbain et recréer du lien avec la ville.

*École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne

Concepteurs

Équipe pédagogique : Eyraud Thierry, Grangirard Stéphane

Équipe étudiante semestre FACT en master 1 : Abbassi Alissia, Barbier Lola, Bellavance Maïka, Bouvet Matéo, Chirac Alice, Ciccarone Valentin, Clavelli Manon, Emery Delphin, Jean Raphaëlle, Kim Kwangjae, Labastugue Paul, Masson Nathan, Olivier Miranda Vasco, Pellet Laurine, Pereira De Araujo Clara, Perlet Théo, Rambaud Martin

Entreprises partenaires : Benetière SAS : Plombier, AJ Biais : Textile, Bernard Lafay : Serrurier

Maître d'ouvrage : Ensase



© BouvetMatéo

La Maison du projet de La Saulaie à Oullins (69), Meiôsis Architectes

Petites architectures, prétextes d'innovations : l'exemple du réemploi

La Zac de La Saulaie à Oullins, au sud de Lyon, est un ambitieux projet d'aménagement de vingt hectares qui débute après de longues années d'études et de concertation. La Maison du projet qui lui est associée, a pour vocation d'être un lieu ressource d'informations et d'échanges. Elle abrite aussi le PIVO (Pôle d'initiatives de la ville d'Oullins). Des espaces extérieurs accueillent des activités et animations pour tous. Son cahier des charges prévoit un bâtiment démontable et remontable avec un volet réemploi. La petite échelle devient ici un laboratoire d'expérience constructive.



© Vladimir de Mollat du Jeu

Démontable et remontable

Les Maisons du projet ont vocation, d'une manière générale, à être déplacées ou à changer d'usage, une fois l'aménagement terminé. Pour répondre à cette demande, les architectes de l'agence Meiôsis imaginent un bâtiment passif, très isolé, 100 % en structure bois avec éléments préfabriqués et assemblage à sec. Les réseaux humides ont été limités au strict minimum. La toiture est choisie en bacs acier pour sa démontabilité. D'un point de vue thermique, l'édifice profite des apports solaires au sud complétés par quelques convecteurs électriques pour le confort d'hiver et une ventilation double-flux à récupération de chaleur. Protections solaires BSO, ventilation naturelle par le jeu de volets bois en façade et brasseurs d'air assurent le confort d'été.

Réemploi, mode d'emploi :

Pour la façade, afin que le projet soit accepté et approprié par tous les Oullinois, les architectes ont utilisé des objets qui appartiennent à l'inconscient collectif, ceux que tout le monde a chez soi : volets, persiennes, portes. Ils sont issus du réemploi. Pour la mise en œuvre de ce dispositif, le travail a été mené avec Bobi-réemploi et avec des matériaux issus de cinq provenances différentes. Le permis de construire est déposé sur un calepinage théorique et un chantier jeune s'est organisé pour la peinture d'une partie des volets bois. L'architecture finale garde une part d'aléatoire et d'adaptation qu'il faut accepter et qui échappe à l'habituelle esthétique constructive, nécessitant la précision de certaines règles formelles majeures avec l'entreprise.



© Vladimir de Mollat du Jeu

Architecte : Meiôsis (69)

Maître d'ouvrage : SEM SERL, Société d'équipement de la région lyonnaise, aménageur de la ZAC de la Saulaie

Surface : 250 m² bâtiment, 640 m² d'espaces extérieurs

Ce projet a été lauréat des Trophées Bâtiments circulaires 2023, catégorie "Conception circulaire", organisés par Le Booster du Réemploi et Construction 21.

CONCLUSION

Des cabanes, un festival d'architecture !

Alors d'où viennent ce succès et cet engouement toujours croissant pour les cabanes ? La cabane est un excellent média pour parler, expérimenter et vivre l'architecture par tous. Pour preuve, le Festival des cabanes fête ses dix ans cet été. Habitants, usagers, visiteurs font cette expérience d'architecture, mesurent sa qualité et sa beauté, son insertion dans des lieux magnifiés, sa construction innovante avec des matériaux nouveaux, économes, sains. Les architectes bénéficient d'un territoire d'investigation renouvelé qu'ils testent par leur co-construction. Enfin la ruralité est valorisée et devient un espace commun à tous.

Le Festival des cabanes c'est quinze sites à Faverges (73), quinze projets sélectionnés sur plus de 200 postulants internationaux par un jury de qualité. Soutenu dès sa première édition par la DRAC¹ Auvergne-Rhône-Alpes financièrement et techniquement, il bénéficie de la visibilité du réseau de l'écosystème de l'architecture et de l'encouragement de Florence Delomier-Rollin². Son inauguration, le 28 juin fut l'occasion d'une table ronde intitulée « Pour une architecture locale et élémentaire » avec Anne Lacaton, Pierre Janin et Franck Huillard. Un partenariat pour implanter un festival des cabanes à la Villa Médicis s'est construit.

1 – Direction régionale des affaires culturelles

2 – Architecte urbaniste en chef de l'État et conseillère architecture à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

betmi

B.E.T. Structures

BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES MICHEL

à votre service depuis plus de 90 ans

- Béton armé - Charpente bois
Charpente métallique
- Etudes parasismiques
- Diagnostics structurels
- Expertises
- BIM
- Travaux neufs,
confortements et réhabilitations

Zac des Ribes • 15, avenue des Frères Montgolfier
63170 AUBIÈRE

☎ 04 73 26 05 48 • ✉ contact@betmi-ingenierie.fr



BUREAUX D'ETUDES STRUCTURES BOIS / METAL

SYLVA CONSEIL

CLERMONT-FERRAND

66 rue des Courtiaux
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél: 04 73 26 30 77
agence63@sylva-conseil.com

SYLVA CONSEIL

PARIS

16 rue de Candale
93500 PANTIN
Tél: 01 43 73 56 45
agence75@sylva-conseil.com



tecsol

FORMATION À L'INGÉNIERIE
DE PROJETS SOLAIRES

ACQUÉRIR LES COMPÉTENCES ESSENTIELLES
AUX MÉTIERS DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

Formation 2025
en distanciel et présentiel 1 250 € HT
Possibilités de formations INTRA

Photovoltaïque :

- 15 au 22 septembre
- 17 au 24 novembre
- 08 au 15 décembre

Solaire Thermique :

- 06 au 13 octobre

Découvrez aussi nos formations thématiques à la journée
(ombrières PV, agriPV, stockage, PPA...)



◆ télécharger les programmes
www.tecsol.fr/formation

◆ renseignements
muriel@tecsol.fr
04 68 68 16 40



105, avenue Alfred Kastler
66100 | Perpignan



www.tecsol.fr



04 68 68 16 40

Centre nautique et sportif de Gerland à Lyon, agence 4_32 architecte

Moderne et monumental, comme il se doit



© Vladimir de Mollerat du Jeu

L'héritage de Tony Garnier est double. Il est matériel, construit en béton et inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Il est également immatériel grâce à la transmission d'un savoir-faire, de convictions et d'une conception monumentale de l'architecture. L'agence 4_32 architecte se saisit de cet héritage dans une sorte d'« archéologie » du XX^e siècle et avec la dextérité d'un coureur de relais, lors du passage de témoin.

Ce nouveau centre nautique et sportif, avec la restauration de la piscine du stade de Gerland, s'inscrit dans un contexte bien particulier. Le programme est vaste. Il comprend le siège social du LOU Rugby, des locaux d'entraînement, de fitness, une piscine d'apprentissage couverte de 25 m et divers locaux (salle vidéo, kiné, etc.). Ces différents espaces s'installent dans les trois bâtiments (un volume à R+2 et deux ailes à R+1) formant un « U » autour de la piscine historique et son plongoir iconique. Sobre et majestueux, celui-ci devient un totem et exprime d'un geste épuré, dans sa verticalité, l'esprit global du projet.

Trame régulière, jeu de portiques

Tels des « archéologues » modernes, les architectes¹ étudient les plans, repèrent les fondations du Quartier des athlètes. De cette étude, découle une construction rationalisée sur la base d'un tracé régulateur. Les architectes font également le choix d'un système de portiques. Ce système offre dès la conception et surtout dans la phase de réalisation, une aisance quant aux portées à franchir et aux fondations existantes à préserver.

Ce jeu de portiques, associé aux murs-rideaux, autorise une multitude de jeux de façades. Le système constructif s'adapte aux contraintes, aux différentes destinations des locaux et aux variations de hauteur de dalles. La complexité technique est invisible depuis l'extérieur. La lecture de l'ensemble du projet présente une homogénéité dans sa composition, sa matérialité et son expression. Les portiques permettent également une mise à distance des bureaux, côté piscine, grâce à des alcôves créées dans la façade assurant une discrétion quant à la covisibilité inhérente aux différentes activités présentes sur le site. L'alternance de vide et de plein marque un jeu d'ombre et de lumière également régulé par des BSO, au sud, tout aussi discrets car intégrés aux

façades. Les trois bâtiments bénéficient d'un rétro éclairage nocturne depuis l'intérieur et la piscine d'un éclairage des gradins et des bords de plages.

Végétalisation

Le rythme, la volumétrie et les matériaux, dont le béton laissé brut, poursuivent l'œuvre de Tony Garnier dans une radicalité et une esthétique respectueuse de son environnement proche. L'expression de la nature n'est pas en reste. En témoignent les toitures végétalisées visibles depuis les tribunes du stade ou encore, au nord, la pergola créée avec des portiques en béton et également végétalisée offrant des cadres de vue sur la nature. Les arbres n'échappent pas au tracé régulateur et à l'ordonnancement global de la trame constructive qui se retrouve également dans l'alignement des platanes : ceux de l'allée intérieure ainsi que des tilleuls ont été conservés. Des châtaigniers ont été remplacés. Une végétation grimpante (chèvrefeuille, jasmin) est plantée aux pieds des grilles de clôtures.

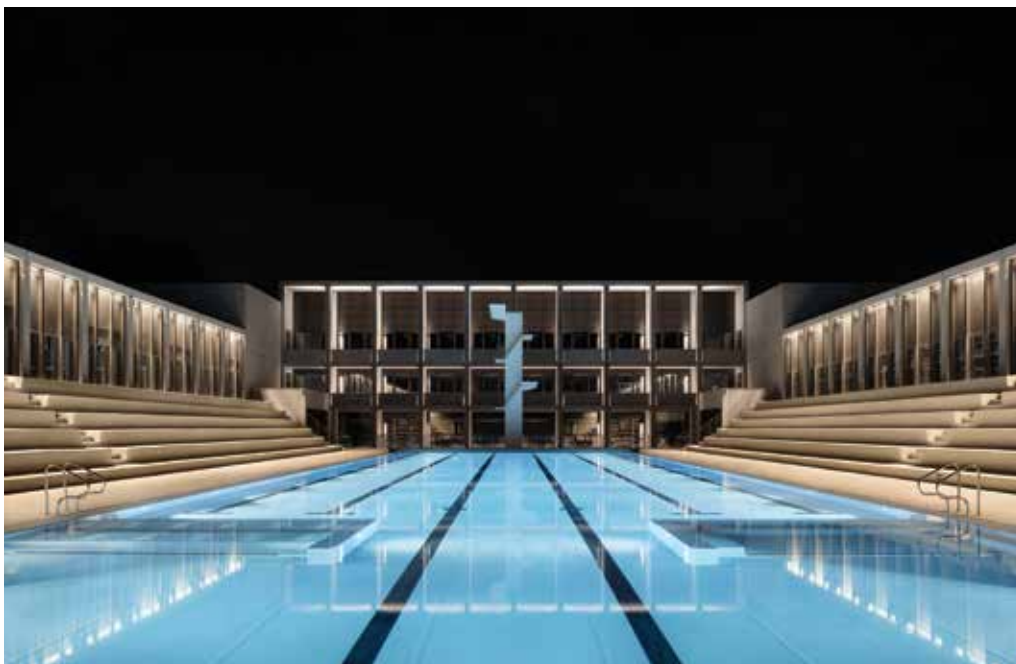
Volume d'eau réduit

La piscine historique a été restaurée tout en conservant son activité le plus longtemps

possible. De ce fait, peu de sondages étaient réalisables en sous-œuvre, dans les fondations historiques ; une difficulté supplémentaire qui a été contournée par l'usage des portiques permettant de démultiplier les trames face aux contraintes. Le volume d'eau du nouveau bassin a été réduit et l'offre en baignade correspond aux standards actuels : une zone de nage de 33 mètres de long, et une zone ludique et de bien-être. Les gradins, bien préservés grâce à leur conception d'origine, ont été restaurés. Un détail technique est visible lors du passage à pied depuis la plage à travers les gradins. Le public peut voir la feuille de béton de 4 cm montée sur les poutres en crémaillère formant les gradins.

Au final, le front bâti le long de l'avenue Jean-Jaurès et l'Allée des Lions redonne une monumentalité au stade. La typologie et le style architectural de cette réalisation seront les garants d'une continuité, en symétrie dans le Quartier des cyclistes. **NP**

1 Les architectes de l'agence 4_32 architecte se réfèrent au Masterplan élaboré par l'architecte Albert Constantin, ainsi que les travaux de la Mission Gerland et les avis de l'architecte des Bâtiments de France.



© Vladimir de Mollerat du Jeu



© Vladimir de Mollerat du Jeu

Architecte : Agence 4_32 architecte (69)

Architecte du patrimoine : RL&A architectes

Architecte intérieur des bureaux : Fazenda architecture

Architecte coordinateur du Stade de Gerland : Albert Constantin

Conception lumière : Les Ateliers de l'éclairage

Maître d'ouvrage : LOU Rugby

Maître d'ouvrage délégué : Foncière Polygone

Montant des travaux : 18.2 M € HT

Surface : 5 910 m² SDP

Stade pour les sports athlétiques
Extr. de : Les grands travaux de la
Ville de Lyon. Études, projets et
travaux exécutés



Ville de Lyon,
Archives municipales,
auteur Tony Garnier,
cote 1C 450461 planche 14

Historique



Tony Garnier,
Affiche pour le stade, [s. d.]
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA – Photo Jean
Camponogara

En 1913, la ville de Lyon passe commande à l'architecte Tony Garnier (1869-1948) d'un stade en vue d'inclure une section « Sport et éducation physique » à l'Exposition internationale de 1914. Ce stade s'inscrivait dans le cadre de la politique d'hygiénisme et d'éducation populaire par le sport et l'éducation physique conduite par la municipalité : « *L'hygiène devrait être l'unique source de toutes les lois* ». Les travaux seront suspendus pendant la Grande Guerre et reprendront en 1919. Le stade sera inauguré en 1926.

En 1932, Édouard Herriot confie à Tony Garnier, l'architecte de la ville, la construction d'une piscine. Il s'agit à l'époque de remédier aux nombreuses noyades dans le Rhône et la Saône et compléter l'offre sportive du stade des sports athlétiques de Gerland,

qui comprend déjà une piste d'athlétisme, un vélodrome et des courts de tennis. La piscine olympique est équipée d'un plongeur et de gradins périphériques. Celle-ci sera complétée d'un bâtiment pour les vestiaires dans les années 1960. Le stade a ensuite connu plusieurs aménagements, notamment en 1961, 1984 et 1998 pour la Coupe du monde de football. Le stade a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques par arrêté du 4 octobre 1967 comme « *chef-d'œuvre de l'architecture en béton armé* ».

Sources : Archives municipales de Lyon et agence 4_32 architecte.



Ville de Lyon, Archives municipales,
fonds photographique du service municipal de la voirie,
cote 15Ph 1 352

Construction d'une pension de famille à Clermont-Ferrand, FR Architectes

Conception, densification, adéquation

Une fois l'appel à projet remporté auprès de la préfecture du Puy-de-Dôme, Habitat et humanisme a sélectionné une équipe de maîtrise d'œuvre parmi trois candidatures. L'agence FR Architectes a été choisie et s'est vue confier une mission complète ; un aspect qui prendra toute son importance dans la réussite de cette opération.



Dynamique commune

Le contexte est le suivant : une dent creuse à remplir et un front bâti à recréer dans un quartier en pleine mutation situé au nord-est de l'agglomération clermontoise, à quelques pas du stade Marcel Michelin. À cela se rajoutent des critères administratifs et des surfaces précises à respecter dans un délai maximum d'achèvement de deux ans.

Cette opération met également en lumière deux dynamiques : celle du maître d'ouvrage très réactif pendant les travaux, et qui en amont, avait identifié une parcelle bien située en termes d'offres de transport, de soins et de vie sociale. Et également, la dynamique du maître d'œuvre qui a choisi des systèmes constructifs permettant de réaliser cet immeuble de cinq étages dans le budget imparti et surtout dans le délai.

Précision, préfabrication

L'agence d'architecture fait le choix d'une trame de cinq appartements traversants sur cinq étages. Le rez-de-chaussée est réservé à des espaces communs, des bureaux (assistantes sociales), une tisanerie, un abri à vélos, etc. À l'extérieur, les résidents bénéficient d'un jardin partagé.

La préfabrication et la réalisation en atelier ont été déterminantes. Le béton et le bois cohabitent, l'un pour réaliser le socle du rez-de-chaussée et la colonne verticale (les cages d'escalier et d'ascenseur), l'autre pour la structure porteuse poteaux poutre en lamellé-collé, les dalles CLT et les murs à ossature bois. La précision de la préparation en atelier a permis d'élever les cinq niveaux rapidement.

La plupart des menuiseries ont été réalisées en bois peint. D'autres matériaux sont utilisés pour les parties communes, par exemple l'aluminium pour l'ensemble d'entrée. Les façades reçoivent, côté rue, des panneaux en composite et à l'arrière, côté jardin, un bardage bois. Des panneaux solaires thermiques et un raccordement au réseau de chaleur urbain permettent des consommations au plus juste et en adéquation avec les faibles charges imputées aux locataires.

Au final, les besoins de chauffage sont de 14 kWh EP/m²/an (niveau passif ≤ 15 kWh/m²/an en énergie primaire) pour une facture annuelle de 170 € TTC par logement (surface moyenne 25 m² sur un bilan 2023-2024). NP

Architecte : FR Architectes (63)

Maître d'ouvrage : SCA La Foncière d'Habitat et Humanisme

Assistance : Habitat et humanisme Auvergne ; AMO partielle : SEAu (Assemblia)

Surface du terrain : 468 m² ; surface utile : 978 m² dont : Logements : 635 m² ; locaux collectifs RdC : 115 m² et jardin : 202 m²

Coût de la construction : 2,020 M € HT

Lauréat Prix régional
de la construction bois
AURA catégorie « Habiter
ensemble » 2024



25 logements sociaux (12 T1 et 13 T1 bis).

18 mois de travaux dont le gros œuvre béton (5 mois) et la structure bois (3 mois).

La mission EXE a permis une maîtrise de la conception et de l'économie du projet lors des différentes phases et une cohérence dans l'ensemble des étapes.

Prix régional Fibois AuRA 2024, catégorie « Habiter ensemble ».

Les conseils Culture de la rédaction



Expositions : « Villeurbanne à tous les étages »

Depuis novembre 2024 et jusqu'au 30 septembre 2025, Le Rize célèbre les 90 ans des Gratte-Ciel de Villeurbanne à travers deux expositions et sous le titre : « Villeurbanne à tous les étages ».

In situ, autour d'une exposition sur « l'habiter » (aux Gratte-Ciel, dans d'autres quartiers villeurbannais, ou ailleurs). Elle s'inscrit dans la saison culturelle Bienvenue en ville portée par la Ville de Villeurbanne.

Hors-les-murs, dans le quartier des Gratte-Ciel, un conteneur est installé devant l'hôtel de ville. Une exposition temporaire raconte l'histoire de ce quartier atypique et ses adaptations successives aux évolutions des manières d'habiter. Enfin, une exposition de photographies anciennes et actuelles est également à découvrir dans l'ensemble du quartier.

Une histoire de l'habitat collectif, au Rize du mardi au samedi de 12h à 19h, sauf le jeudi de 17h à 21h.

Une histoire des Gratte-Ciel, avenue Aristide-Briand (conteneur devant la mairie) du mardi au vendredi 8h30 à 17h, samedi de 9h30 à 17h



Hubert Mesnier, une vie en architecture

Sous la direction de Dominique Mortié-Mesnier (Auteur)

180 pages pour découvrir une architecture singulière façonnée par un architecte précurseur, inventif et très attaché à l'Ardèche, sa région d'adoption. Ce livre est un recueil d'écrits, de dessins et de photos pour apprécier la philosophie, la créativité, la poésie et l'humour d'un homme qui vivait pleinement au travers de son art. Un livre pour offrir à tous ceux qui ont aimé Hubert Mesnier la possibilité de continuer la conversation avec lui et à ceux qui ne le connaissent pas encore de le découvrir.

Plus d'information



Guide Architecture contemporaine remarquable

Auteurs : Clarisse Duclos, Richard Klein, Corinne Langlois, Élise Lauranceau, Valérie Mettais, Jean-Baptiste Rendu, Raphaëlle Saint-Pierre.

Grâce à ce guide unique, 1 700 édifices labellisés Architecture contemporaine remarquable (ACR) sont à découvrir ou redécouvrir lors de vos déplacements en France métropolitaine, dans l'île de Beauté et dans les départements d'outre-mer.

Méticuleusement classées par région, département et villes, ce sont également les années de construction, de labellisation ainsi qu'un texte de présentation et une fiche technique succincte qui accompagnent la présentation des réalisations.

Les œuvres d'Auguste Perret, Jean Prouvé, Le Corbusier, Paul Chemetov et de bien d'autres architectes ou ingénieurs sont à la portée des étudiants, des voyageurs et d'un large public.

Le guide renseigne l'adresse exacte des édifices, que ce soient des ouvrages d'art, des constructions civiles, religieuses ou militaires, des places, des cités et même des villages.

Concernant les édifices inaccessibles ou invisibles « depuis la rue », un chapitre répertorie de nombreuses réalisations. À noter, la qualité du « Panorama photographique » confié par le ministère de la Culture à huit photographes contemporains.

Éditeur : Éditions du patrimoine (Centre des monuments nationaux)



Je suis charrette, Vie d'architecte

Auteur : Danicollaterale

Enzo, juste diplômé, s'installe à Paris. Il intègre l'Agence Xavier Nolan et se trouve catapulté dans la charrette du concours du Musée d'art contemporain de Shanghai (MoCA). L'auteur nous livre une version brute de décoffrage, en partie autobiographique, d'un univers où se percutent des relations humaines sur fond de précarité, d'amitié, de compétition et de surmenage. L'humour n'est pas en reste sur les 200 planches de cette bande dessinée originale grâce à une composition dynamique et des graphismes percutants. L'auteur nous partage également quelques beaux dessins, de jour comme de nuit, d'un Paris monumental, contemporain et artistique.

Éditeur : Delcourt



Index des annonceurs Architectures & Territoires JUILLET 2025

ATELIERS 3S Créateur de bardage métallique
www.ateliers3s.com • Tél : 04 73 88 59 50

4^{ème} de couv.

BETMI INGENIERIE Bureau d'études Structures
contact@betmi-ingenierie.fr • Tél : 04 73 26 05 48

p. 3 et 37

EUCLID INGENIERIE Bureau d'études techniques bâtiment - Tous corps d'état
www.euclid-fr.com • Tél : 04 73 26 79 60

p. 14

I.T.C Ingénierie & Technique de la construction
www.itc-be.fr • Tél : 04 73 26 58 58

p. 14

L'AUXILIAIRE BTP Assurance des professionnels du bâtiment et des Travaux Publics
www.auxiliaire.fr • Tél : 04 72 74 52 52

2^{ème} de couv.

MAF Mutuelle des Architectes Français – Assurances
www.maf.fr • Tél : 01 53 70 30 00

3^{ème} de couv.

RUBNER CONSTRUCTION BOIS SAS Construction Bois
rubner.com/fr/construction-bois/ • Tél : 04 72 79 06 30

p. 3

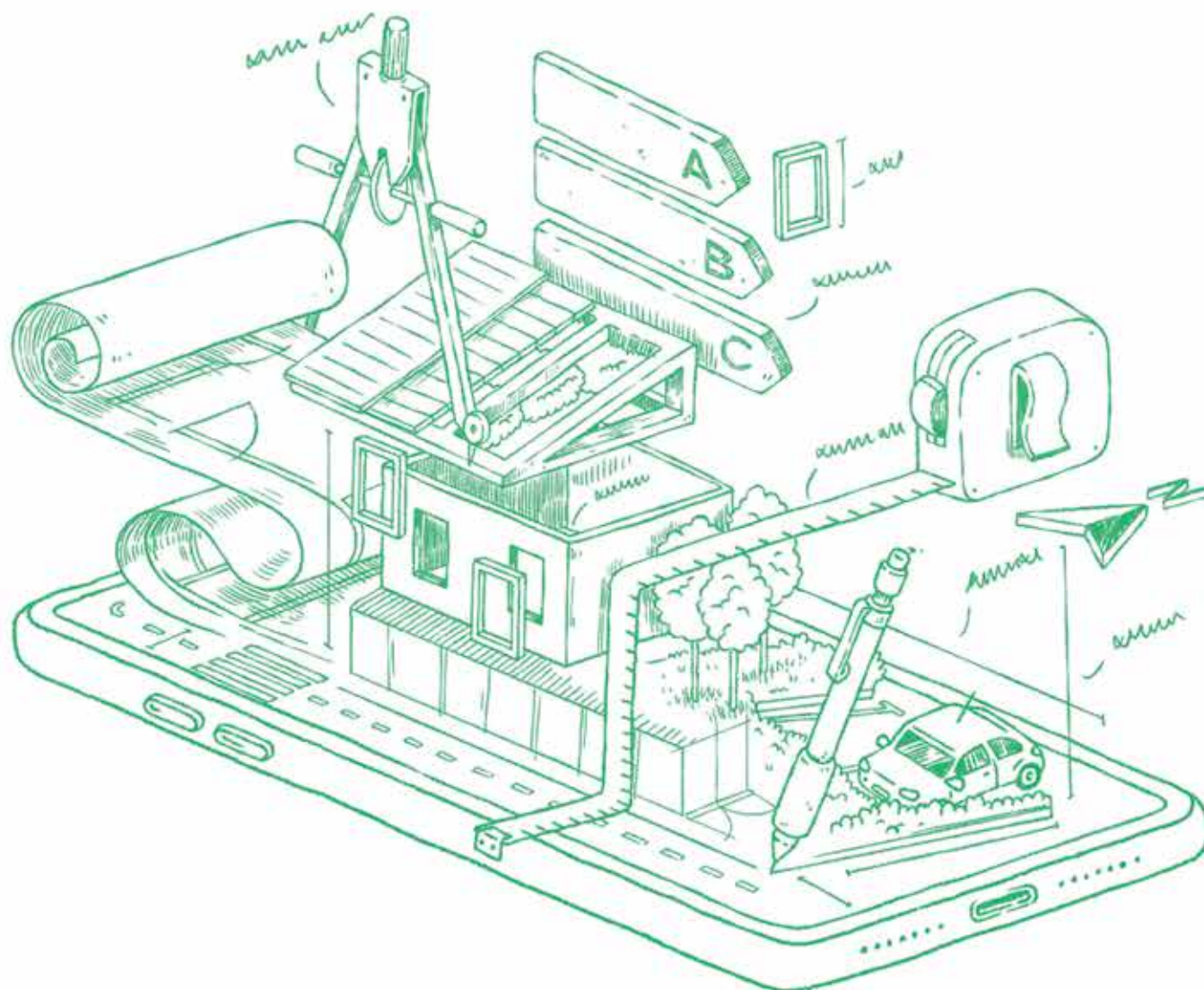
SYLVA CONSEIL Bureau d'études structures bois / métal
63000 Clermont Ferrand : agence63@sylva-conseil.com • Tél : 04 73 26 30 77
93500 Pantin : agence75@sylva-conseil.com • Tél : 01 43 73 56 45

p. 37

TECSOL Formation à l'ingénierie de projets solaires
www.tecsol.fr/formation • Tél : 04 68 68 16 40

p. 37

NOUVEAU ! LA BOÎTE À OUTILS PERMIS DE CONSTRUIRE



LA COLLECTION DES BOÎTES À OUTILS MAF S'AGRANDIT AVEC UNE NOUVELLE ÉDITION DÉDIÉE AUX PERMIS DE CONSTRUIRE. DÉCOUVREZ CHAQUE ÉTAPE CLÉ DE LA VIE D'UNE AUTORISATION D'URBANISME.

15 chapitres inédits et exclusifs pour tout comprendre sur les règles d'urbanisme, maîtriser l'ensemble des procédures d'autorisation et acquérir les bonnes pratiques pour vous prémunir ainsi d'actions en responsabilité.

Un service 100% digitalisé, accessible exclusivement depuis l'espace adhérent, offrant une interface et des contenus qui optimisent l'expérience utilisateur. Vous y trouverez des infographies, des recommandations, des mises à jour régulières pour faire de cette nouvelle boîte à outils, un véritable outil du quotidien.

Découvrez tout ce que la MAF peut faire pour vous sur www.maf.fr

**LA BOÎTE
À OUTILS
PERMIS DE
CONSTRUIRE**

MAF | Mutuelle
des Architectes
Français
Assurances
VOUS AVEZ L'AUDACE. NOUS AVONS L'ASSURANCE.

ONWOOD

par **ATELIERS 3S**
créateurs de bardage métallique

modèle présenté **ONWOOD BARO 710®**

Grâce à ses nervures qui reprennent les sections les plus communes du tasseau en bois 37x37mm, BARO 710® réalise à merveille le barreaudage.



La gamme de bardages acier OnWood® revisite et rend hommage aux principaux exercices du bois en façade.

Les textures sont impressionnantes de réalisme, et les fonds de nervures traités en noir mat disparaissent pour donner l'illusion parfaite d'éléments en bois véritable.

Le tout en conservant la rapidité et la simplicité de mise en œuvre d'un bardage métallique, garanti et sans entretien.

15 modèles
4 essences de bois
à découvrir ici :



ATELIERS 3S
créateurs de bardage métallique

www.ateliers3s.com

T. +33 (0)4 73 88 59 50
contact@ateliers3s.com

LA FACIENNE
BOIS/ALU
BOIS/ALU



GLACE
ALU/ALU



ONWOOD
ALU/ALU
ALU/ALU



EPURE
ALU/ALU



NEW YORK
ALU/ALU
ALU/ALU



RELIEF
ALU/ALU



CADENCE
ALU/ALU
ALU/ALU



TOYS
ALU/ALU

